

Bibliothèque numérique

medic@

Nicander. Les oeuvres de Nicandre médecin et poete grec, traduictes en vers françois. Ensemble , deux livres des Venis, ausquels il est amplement discouru des bestes venimeuses...

A Anvers, Christophle Pantin, 1567.

Cote : 6810 (2)

LES OEUVRES
DE NICANDRE
MEDECIN ET POETE
GREC, TRADVICTES EN
VERS FRANÇOIS.

ENSEMBLE,
*Deux liures des Venins, ausquels il est amplement discoursu des bestes
venimeuses, theriaques, poisons & contrepoisons.*

PAR
Iaques Gréuin de Clermont en Beauuaisis,
medecin à Paris.



A ANVERS,
De l'Imprimerie de Christophle Plantin.
M. D. LXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



LES OEUVRES
DE NICANDRE
MEDECIN ET POETE
GREC, TRADVICTES EN
VERS FRANÇOIS.

LE CONTENV DES PRIVILEGES.

La Maiefté Royale a permis & donné Priuilege à Chriftophle Plantin, Imprimeur iuré au païs de Brabant, de pouuoir luy feul imprimer, ou faire imprimer, vendre, & diftribuer par tous fes païs, terres & Seigneuries, vn Liure intitulé : Les œuvres de Nicandre Medecin & Poëte Grec &c. Et deffend à toutes perfonnes, de quelque qualité ou conditions qu'ils puiſſent eſtre, d'imprimer le ſemblable, ny ailleurs imprimé le vendre ou diftribuer deuant ſix ans accomplis, ſur peine de conſſication des liures qui ſeroient trouuez d'autre Impreſſion que du conſentement dudit Plantin, & d'amende arbitraire : ainſi comme plus amplement il appert és originaux, donnez à Bruxelles : le premier, au conſeil priué du Roy noſtre Sire, le 7. Iuin. 1565.

Signé

Bourgeois.

Et l'autre, au conſeil de Brabant le 13. dudit.

Signé

I. de Witte.

A ANVERS,
De l'imprimerie de Chriſtophle Plantin.
M. D. LXXII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A M. IEHAN DE GORRIS EXCELLENT

MEDECIN A PARIS.



E GORRIS, qu'un chacun
 aime, cherit & prise,
 Pour avoir bien conduit une
 telle entreprise,
 Que celle qui me fait marcher
 par les sentiers,
 Qui mènent pour sçavoir d'Apollon les métiers,
 Je ne m'estimerois meriter la louange
 Que lon donne a celuy qui d'une langue étrange
 Echangeant les propos, fait à la sienne voir
 Quel étoit des Gregeois le desiré sçavoir:
 Si voulant par la France heureusement épandre
 Ce qu'autrefois chanta notre poëte Nicandre
 Je ne le te donnois, pour être gardien
 Du thresor plus cheri d'Apollon Delien.
 Car alors que ce Dieu eut la plume choisie
 Pour joindre la science avec la Poësie,
 Il t'amena ce Grec & le mit en tes mains
 Afin de luy montrer la langue des Romains:

A 2

Dont

Dont il ne fut trompé : Car plain de cette flamme
 Qui dans le braue cœur d'un bon poëte s'enflame
 Par les champs des Latins tu élanças un vers,
 Qui à ses dous accords attira l'univers.

La Muse des Romains paravant delaissee
 Engrava ce bien fait au cœur de sa pensee,
 Et quelque tems après elle te couronna
 D'un laurier immortel qu'Apollon luy donna:
 Pour estre des premiers qui d'un brave courage
 Aux poëtes de la Grece ont montré ce langage.
 Puis ayant pris ton livre à mesme heure elle ala
 A la muse Françoisë, & ainsi luy parla:

Or que ie sache bien q'l'orgueil vous sur monte,
 Et que de nous aussi ne tenés plus de comte,
 Pour avoir à voz pieds ces chantres langoureux
 Discourans al'envi des plaisirs amoureux,
 Et qui vous courtisant par leur plume feconde
 Cōduisent vōtre nom aus quatre parts du mōde;
 Si vous faut il penser avecques la raison
 Que n'avés eté nee en meilleure maison
 Que nous autres vos sœurs: car le tems nōtre pere
 Iadis vous engendra en une même mere;
 Tout aussi bien que vous Memoire nous porta,
 Et de même mamelle elle nous allaita.

Bien

Bien que de nation l'ainée soit Gregoise,
 Et que ie sois Romaine, & que soyés François,
 Toutesfois il ne faut pour tout cela penser
 Que l'une puisse en rien sur l'autre s'avancer:
 Sinon que de tout tems à une seur ainee
 La preference étoit honnestement donnée:
 Laquelle si voulés encore retenir,
 Il faut premierement de nous vous souvenir:
 Et ne vous abuser si la prompte Iunesse (se,
 Vous élut quelquefois pour dame et pour maitres-
 Vous offrant de ses dons, dont les poëtes menteurs
 Alors ne dirent pas nous en estre déteurs. (re,
 Les plus braves d'entre eux qui pësant vous cōplai
 Et qui seuls se vantoyent vous pouvoir satisfaire
 Ne vous donnerent rien de riche & d'excellent,
 Qu'ils ne l'eussent a nous emprunté par avant.
 Ainsi m'en faisoit on, alors que june & belle
 Mon amour fut suivi d'une troupe fidelle.
 Mais vous vous en devés d'autât moins orguil
 Que lon voyt ces presents incontinent faillir: (lir
 Pource qu'ils sont autant legers & perissables
 Que leurs mortels sujets sont vains & variables,
 Prenants mort en leur vie, ainsi comme le son
 D'une cloche sonante, ou bien d'une chanson.

A 3

Ne

Ne penſes donc, ma ſeur, fonder une eſperance
 De l'immortalité en ſi peu d'aſſurance,
 Et regardés pluſtoſt de bien favoriſer
 Celuy qui vous pourra heureuſement priſer.
 Tels furent quelquefois ceus qui d'ardante cure
 Donnerent du grand tout l'entiere pourtraiture :
 Qui montās iuſque au ciel connurēt les grās cors,
 Dont nous apercevions icy bas les efforts :
 Qui la terre & les cieux tellement meſurerent,
 Qu'un ſeul point inconnu là dedans ne laiſſerent :
 Et qui reconnoiſſants les tems & les ſaiſons
 Remplirent de bons fruits les champêtres maiſons,
 Les étables de beufs, les cuves de vendanges,
 De peſantes moiſſons la grand' arde des granges :
 Bref, qui ayant appris les plus dangereux maus,
 Que font à l'improveu aucuns des animaux,
 Forcerent tellement le vouloir de nature,
 Que de ſes grands threſors elle feit ouverture,
 Prodigant tout cela d'une ſeconde main
 Qu'elle avoit enfermée en ſon avare ſein.
 Bien que vieilles ſoyons & preſque ſurannees,
 Telles beautés pourtant ores nous ſont donnees
 Par ceus qui mieus appris reſentent dans le cœur
 La douce paſſion de nôtre amour vainqueur.

Tel

Tel aussi fut celui qui eut l'ame saisie
 Par la gentile ardeur d'une douce pœsie,
 Et qui pour doctement sa grace meriter,
 Me voulut quelquefois ce livre presenter:
 La ou des animaux les natures se voyent,
 Qui d'un dos escaillé aus campagnes undoyent,
 Et ou lon peut aussi remarquer le poison
 Mesmes empoisonné par une guerison.

La dis un medecin amoureux de sa Muse
 Chanta Gregeoisement la race de Meduse:
 Et ore un medecin sur les accords Latins
 A chanté les assauts de ces enfans mutins,
 Et me les a donnés pour ample témoignage,
 Qu'à la Muse Latine il vouë son courage.
 Or montrés maintenant si tous les courtisans
 Amusés à vos pieds, vous donnent tels presens:
 Et si ceus qui vous font ainsi enfler de gloire,
 Pourront bien contenter le tems & la memoire.

La Muse avoit mis fin à son mordant propos,
 Lors que sa seur perdit l'acoutumé repos,
 Et ne luy répondant que d'un mauvais visage,
 Elle écarta son pas en un prochain bocage,
 Que les pœtes François poursuivans son amour
 Avoyent en la suivant éleu pour leur sejour

Les

Les uns elle trouua songeants sur les louanges,
 Les autres abayans les biens des dieux étranges:
 Elle en veit quelques uns qui sans glaives pointus
 Se méloent au milieu des peuples combatus,
 Les autres qui sentans leur volonté trompee
 Se repentoient d'avoir mis la main a l'épee.
 Elle sort du boccage & ne se mêlant pas
 En ce discort émeu, elle changea le pas.

Lors elle m'apercent hors la troupe seduite
 Marchât par les sentiers du mocqueur Abderite,
 D'Hippocrate & Galen, & m'appellant de loing,
 Grévin, ce me dit elle, est ce donc la le soing
 Que tu disois avoir de la muse de France,
 Veu que m'ayant quitte tu cerches l'alliance
 D'une dame nouvelle, encor que paravant,
 Jurant de demourer mon fidelle servant,
 Tu eusses à mes pieds chanté l'ardante flame,
 Qui te faisoit aimer une gentille dame?
 Et puis apres changeant de ton & d'instrument,
 Tu eusses devant moy chanté tragicquement
 Les malheurs de Cesar, & d'une voix comique
 Montré des Citadins l'amoureuse trafique?

Muse jouët des foux, luy répons-di-je alors,
 Iefus tel voyrement quand les premiers efforts

De

De l'amour me tenoyent, & que mal caut & sage,
 Je te donnai les vers de mon apprentissage,
 Qui furent mes esteufs, mes cartes & mes dés;
 Mes plaisirs plus aymés & les plus demandés:
 Et te trompes pourtant si tu eus esperance,
 Que de toy seulement j'aurois la connoissance:
 Car ceus sont abusés, qui pensans recevoir
 Le bruit par ce seul point d'estre gens de sçavoir:
 Et qui trop adonnés à ce jeu poëtique,
 Disent qu'ils font profit à notre Republique,
 Ne pensans que jadis Platon les banissoit,
 Et que pour cytoyens il ne les connoissoit.

Mon parler finissant ne fut si tôt deliure,
 Que toute vergongnée elle ne prît ton liure,
 Que de coup d'avanture en ma main ie tenois,
 L'ayant desja relu, & relu maintesfoys.
 Pour quoy doncq', ce dît elle, as tu pris tât de peine
 De lire ces beaux vers que la Muse Romaine
 M'a tant reprochés, attendu qu'autrement
 Tu ne prises les vers que l'on fait maintenant?
 M'estimes tu si peu, toy qui as pris naissance,
 Ainsi comme i ay fait, au pais de la France,
 Que te rendant facile & subiect à changer
 Tu vois es poursuivant vng amour estrange?

B

Si

Ci entre les Latins tu as élu Lucrece,
 Opian & Arat & Nicandre en la Grece:
 Ici tu te retiens tant seulement les vers
 Dont autrefois Denys discourut l'univers:
 Et moy qui t'ay cheri, cependant delaissee
 Je ne trouue aucun lieu en ta libre pensee.
 Mais si tu te souuiens qu'autrefois t'ay aimé,
 Et que par mon moyen tu fus bien estimé,
 Fai au moins enuers moy cela que voulut faire
 Le docte de Gorris pour à ma seur complaire:
 Car si en ce point là tu le veus imiter,
 Tu pourras doctement à chacun profiter.
 Tu pourras bien appris en l'art Hippocratique
 Paroître, & tenir lieu en nôtre republique,
 Et là come vn Herculle estre victorieus
 De ces monstres tortus, qui trop pernicious
 Malent dedans le corps vn si dangereux vice,
 Qu'en bref il vont troublant la premiere police.
 Ainsi parla la Muse & fit tant enuers moy,
 Que jurant en ses mains ie luy promis la foy,
 Qu'en faueur d'Apollon, qui prît de moy la cure,
 Je tirerois au vif tout cela que nature
 Entumba dans la terre, & tout ce qu'en la mer,
 Pour prendre accroissement, elle fit enfermer.
 Tout

Tout ce qui se nourrit sur les flancs de la terre:
Tout ce qui est en l'air & au ciel qui enferme
Sous un manteau commun les animaux diuers
Citoyens du pourpris qu'on nomme l'Vniuers.
De Gorris, la promesse est grande & difficile,
Et meriteroit bien un homme plus habille,
Et suffisant aussi à faire les sermens
Qui menacent le ciel & les quatre elemens.
Car les metaus cachés au ventre de leurs meres,
Les poissons de l'eau douce & des ondes ameres,
Les animaux nourris par les chams & les bois,
Les oiseaux qui dans l'air degoisent de leur vois,
Les astres vagabons & ceux qui ne déplacent,
Tous d'un commun accord encontre moy s'amassent:
Et ainsi que Guerriers bien appris aus combas,
Ils se sont tous campés pour me fermer le pas.
Là m'ayant apperceu, afin de reconnoître
L'assiete de mon camp, ils ont fait apparôître
Tous les plus dangereux, qui fort mal entendus
Se jeterent aus chams ainsi qu'enfans perdus:
Ils furent arrestés par un soldat de Grece,
Puis d'un glaive François ie les ay mis en piece,
Tout ainsi que tu fis alors que ces mutins
Furent emmorcelés par tes glaives Latins.

B 2

Voila

Voila ce que i'ay fait aus premieres rencontres,
 Et le deuoir aussi que ie veus que tu montres
 Ala Muse Françoise, à qui dernièrement
 Je fis, comme tu sçays, ce dangereux serment.
 Prends le doncq', de Gorris, ie t'en donne la charge,
 Et le va deffendant deffous la grande targe
 De ton autorité: Mais si quelqu'un s'est mis
 En renc pour supporter les soldats ennemis,
 Fay que deuant tes yeus il se coule & se fonde,
 Comme la neige faiët sous le grand œil du monde.

AINSI, mon de Gorris, puisse le premier cours
 De tes doctes écrits demourer à tousiours,
 Et trouuer d'age en age vne course eternelle,
 Comme de mon haineur l'entreprise est mortelle:
 Et si l'on me permet vn bon heur desirer,
 Puisse-je croistre plus, q'uil ne peut empirer.

Fa. Gréuin Medecin.

LES

LES THERIAQUES

DE NICANDRE MEDECIN ET
POETE GREC, MISEN FRANCOIS
PAR IAQVES GREVIN DE CLERMONT
EN BEAUVAISIS, MEDECIN A PARIS.



HER Hermesianax, perle de mon lignage,
Je veus soigneusement te presenter l'image,
Et le danger mortel avec la guerison
Des bestes qui soudain blessent de leur
poison:

Car ayant bien appris a guerir leur nuisance
Le laboureur ouvrant t'aura en reverance,
Le bocheron aussi, & le bouvier, alors
Que d'une dent mortelle ils se sentiront mords.

ON DIT que la vipere & les mievres phalanges,
Les serpens envieux & les fardeaux étranges,
Dont la terre est chargée, issirent des Geans:
Si le poëte Hesiodé honneur des Ascreans
A dit la verité, pres les eaus de Permesse,
Sur l'autre Melissein: mais Pallas la deesse
Vierge Titanienne à fait le Scorpion
Gréleus & empointé, lors que contre Orion
Berger Beotien, s'egrissant elle apreste
La mort pernicieuse avecque ceste beste:
Car pour avoir touché à son vêtement saint

Droit

Droit au talon du pied vn Scorpion l'attaint,
 Sortant à l'impourveu du lieu ou il le guette
 Sous vn petit caillou : & après sa Planette
 Remercable, inerrante & d'obscur lueur
 Fut atachee au ciel ainsi comme vn veneur.

Or tu pourras soudain, & sans grand facherie
 Etranger le Serpent loing de ta bergerie,
 Ou bien loing du logis, ou bien loing du rocher,
 Ou loing de ta paillace ou il se peut cacher:
 Quand tu sens dans les chams les vapeurs vehementes
 De l'Eté chaleureux, & que tu te contentes
 De dormir sur le soir, ton liét estant dresse
 Sur le chaume, au serein, pres vn bois herisse,
 Sus ung tertre, en vn val, ou la haute futee,
 Le boys & la forest des serpens est broutee,
 Comme la plaine vnue, & les creus vmbreux:
 Et ou l'herbe nouvelle épandant ses cheueus
 Vmbrage des beaux prés la face verdoyante:
 Au tems que le serpent d'allure languissante
 S'écoule & se devêt de sa premiere peau
 Et seche & écaillee, alors qu'au renouveau,
 Ayant les yeus chargés il fuit de sa taniere,
 Et s'en va pour manger du fenail la criniere,
 Qui le rend cler-voyant & fort à s'élancer.
 Ainsi donc tu pourras heureusement chasser
 Ceste peste qui nuit, par la vapeur émue
 De la corne de cerf qui est toute branchue.

Tu

Tu pourras bien encor quelquefois allumer
 La pierre de Gagés qui ne peut consumer
 A la force du feu: mais aussi soit iettée
 Pour brûller dans le feu la feuille chiquetée
 De la belle fougere, ou mêle un égal pois
 De pied de Rosmarin au Cresson alenois.
 Tu peux mêler encor, & poiser en balance
 La même portion de corne qui commence
 Anatre au front des daims, ou même pesanteur
 De soufre ou de mielle à la forte senteur.
 Ou bien pren le Bitume, ou jette dans la flamme
 Le caillou Thracien qui dedans l'eau s'enflamme,
 Et s'éteint contre l'huile: or tous les bergers l'ont
 D'un fleuve Thracien que l'on nomme le Pont,
 Ou ces devore-chair par les rives pierreuses
 Vont suyuant pas à pas leurs brebis paresseuses.

Pren de l'ortie ou bien du Galban dont il sort,
 Quand il est dans le feu, vne odeur qui sent fort.
 De Credre mis au feu a des senteurs fumeuses,
 Qui peuvent dechasser ces bestes venimeuses,
 Après qu'il est rappé aus trenchans dentellés
 D'une sië coupant: Ces remedes brûlés
 Vident en peu de tems le creus qui les enferre,
 Et les lits forestiers, dont couché sur la terre
 Tu dormiras sans peur. Mais si tu as desir,
 Ayant fait ton labeur, de dormir à loisir,
 Et que ce que i'ay dit soit de trop grande peine

Pour

Pour le lit que t'apporte une nuit trop prochaine:
 Va chercher pres les bors d'un fleuve entrerompu
 L'umide Calament au beau tige crépu:
 Il est en abondance au courant des rivières,
 Et au long de leur levre il épand ses crinieres,
 Se plaisant au couler des champêtres ruisseaus.
 Ou bien fai sur la terre épandre les rameaus
 Du Vitex bien fleuri: & la feuille puante
 Du Pollion qui sent vne odeur mal plaisante:
 La Viperiere aussi, les crins-origaniers,
 Et de l'Auvronne encor les cheveux montaniers
 Fleurissans par les chams aus valles blanchies:
 Les crins du Serpollet, qui soigneus de leurs vies
 Succent la terre moitte & tousjours se panchans
 Vont iectant leur racine & serpentent les chams.
 Voyla Puciere aussi qui par terre se vire,
 La fleur blanche au Vitex, le crené Onogire:
 Ou bien du Grenadier les épineus rameaus,
 Et ceus de l'Abspodel tous branchus & nouveaux,
 Et la Morelle encor, la mauvaise Garence
 Qui sur la prime-vere aus bouviers fait nuisance,
 Lors que le beuf en rut son rameau vient manger.
 Le Pinet qui sent fort pourra bien étranger,
 Et chasser les serpens qu'on trouve d'aventure.
 Il faut mettre vne part de l'herbe qui t'assure
 Al'entour de ton lit fait à la hâte aus chams,
 Et de l'autre étoupper la caverne aus serpens.

Pile

Pile aussi dans vn pot, ou vn vase de terre
 De la graine de Cedre ou le jus se reserre
 Propre à t'oindre le corps: ou bien pren si tu veus
 Le Pinet qui sent fort: ou broye les cheveux,
 Mélés parmi de l'huile, à la sèche Pulciere
 Qui naît dessus les monts, & de même maniere
 La sauge salutaire, en adjoutant dedans
 La racine au Laser limee sous les dens
 D'une sië coupante. Aussi ont ils en haine
 Assés souvent l'odeur de la salive humaine.
 Pren l'huile & fay dedans la chenille piler
 Qu'on voit dans la roussee aus jardins s'écouler,
 Ayant le dos tout vert. Si tu as en vsage
 Le fruit tout plein de suc de la mauve sauvage
 Pour t'en oindre le corps, la nuit tu passeras
 Sans estre en rien blessé: ou bien tu presseras
 Dans le fons d'un mortier deus branches cheueluës
 De bonne Garderobbe, & des feuilles menues
 Du Cresson alenois vn obole pesant:
 Et plain la main aussi du nouveau fruit naissant
 Aus carottes des champs: pourveu que tu le piles
 Et façonnes le tout en tourteaus, tresutiles
 Si aus lieux eventés on les met pour secher:
 Puis quand ils seront secs il les faut écacher
 En vn pot, & soudain tous les membres en oindre.
 Que s'il t'estoit possible en plein chemin atteindre,
 Et fermer en vng pot, deus serpens assemblés
 Et encore vians, à l'heure que comblés

C

Du

Du plaisir de l'Amour ils jettent leur semence,
 Tu trouverois remede encontre leur nuisance
 Dangereuse & mortelle, y adioutant le pois
 De dis drachmes (pourueu que ce soit par trois fois)
 De la mouelle d'un cerf égorgé tout à l'heure,
 Et trois livres d'unguent ou la rose demeure:
 Il est vulgairement des maistres appelé
 Le premier, le moyen & le beaucoup pillé.
 La même portion te soit aussi presente
 D'huile d'oliue verte & encor écumante,
 Et de cire le quart. Le tout tu mêleras
 Dedans vn vase rond & soudain le cuiras
 Iusque a ce que la chair faitte en bouillant plus tendre
 S'émorcelle en l'opins: puis il te faudra prendre
 Une cuiller bien faitte affin de mêler mieus
 Tout avec les Serpens: sois aussi curieux
 De tirer de leur dos l'épine, dans laquelle
 Il demoure tousjours de la poison mortelle.
 Il faut t'oindre le corps de ce divin unguent
 Soit prenant le repos, ou soit en cheminant:
 Soit qu'au sec de l'Esté attentif a l'ouvrage
 Tu purges au râteauton ample maïssonage.
 Que si tu viens tumber sans t'oindre par le cors
 Au milieu des serpens estant jeun (c'est alors
 Que ce mal va blessant l'homme auquel il s'adresse)
 Parmes enseignemens tu fuiras la détresse.
 La femelle entre tous montre plus grand fureur
 A ceus qu'elle rencontre, avecque une grosseur

Qui

Qui luy enfle la queue: elle a grande engoullure,
 Dont la mort suit de près sa fatale morsure.
 Mais il faut éviter ce coup pernicious
 Qui compagne l'Eté, quand tu vois dans les cieus
 Les Pleiades leuer, qui en plus petit nombre
 Se portent clerement, & tressaillent à l'ombre
 De la queue au Toreau: ou lors que l'Alteré
 S'est caché plein de faim en un creus enterré,
 Ou avec ses petits soigneus il se repose:
 Ou alors qu'ardamment il cherche quelque chose
 Pour servir de pâture, ou lors que des forés
 Il retourne saoulé aus terriers qui sont près
 Pour à l'aise dormir. Garde toi bien pour l'heure
 D'aller par les chemins ou le serpent demeure,
 Alors que tout plombé il fuit pour n'estre mords,
 Et que par ce moyen il se sauue le cors
 Du coup dont le poursuit la Vipere cendreuse.
 C'est lors qu'obstinément ardante & furieuse
 Elle fraye avec lui, & d'une forte dent
 La teste à son mari elle coupe en mordant:
 Mais tous les vipereaus avecque leur naissance
 De la mort de leur pere eurent bien la vengeance,
 Lors qu'orphelins de mere ils sortirent rongeurs
 Du ventre delié: Car entre les serpens
 Seule dedans son cors ses petis elle porte:
 Mais les autres serpens les ont en cete sorte:
 Ayans ponnu les oeufs au milieu des forés,
 Leur fruit encoquillé ilz couvent par après.

Ni quand laissant sa peau d'écaille sillonnée
 Il s'écoule joyeus d'une autre retournée.
 Ni quand fuyant du cerf les deus naseaus épars,
 Il jette courroucé sus les hommes fuyars
 Son venin porte-mort: Car sur la longue beste
 Toujours des cerfs & dains le grand courous s'apreste.
 Ils s'en vont en fouillant par les lieux raboteus,
 Aus mesures aussi, & cerchans par les creus
 Du vent de leurs naseaus qu'horriblement ils poussent,
 Encontre les serpens toujours ils se courroucent.
 Sur Othris le chénu & âpre sont portés
 Les serpens pleins de pourpre, & aus lieux peu hantés,
 Aus creus vallons aussi, aus roches forêtieres,
 La ou le Pourrisseur a choisi ses tanières.
 Il varie en couleur, une il n'a seulement,
 Il est semblable au lieu qu'il tient couvertement:
 Les uns sont aus caillous & pierres de Mercure,
 Petits, âpres, brûlans, dont pourtant la morsure
 Ne touche vn homme en vain, mais porte vn grand dâger.
 On en voit quelques uns par le corps se charger
 D'une couleur semblable aus limaçons de terre.
 Dans une écaille verte vn autre se renferre:
 Ainsi diversément riolant-piolant
 Sa longue entortillure: vn autre se mêlant
 Au milieu de l'arene & se veautrant au sable
 S'en va tout blanchissant la rondeur de son rable.

l'Aspic.

OR PREN garde a l'Aspic sanglant, & raboteus
 En son écaille sèche, il est plus dangereux

Que

Que tout autre animal: il se traîne sur l'aire,
 Tirant d'un plus long fil par vn chemin contraire
 La trace de son ventre: Aussi a il le cors
 Horrible à qui le voit, & qui plus est, alors
 Qu'il est par le chemin, en se trainant il porte
 Une charge tardive, & fait en telle sorte
 Qu'il semble sommeiller & clignoter les yeus.
 Mais il chasse du cors le sommeil ocieux
 Tout soudain qu'il entend la vois à son oreille,
 Ou quelque son nouveau qui à coup le reveille.
 Puis il fait de son train vn grand aire tout rond,
 Et leve au beau milieu la terreur de son front.
 Sa méchante longueur dont la terre se charge
 Se mesure à vne aune, elle comprend de large
 Autant que les épieus qu'un ouvrier à limés
 Pour la chasse aus Toreaus & Lions animés.
 Sur son dos de séché vne couleur se porte
 Aucunefois de frêne & de diuerse sorte,
 Aucunefois cendreuse, & plus souvent aussi
 De la couleur de suye il a le dos noirci;
 Comme le noir limon venu d'Aethopie:
 Tout tel que celui la qui mêlé se délie
 Au canal débordé du Nil, qui murmurant
 Dedans la mer batue en la parfin le rend.
 Du front sur les sourcils deus bossettes lui sortent,
 Et les yeus enpourprés sous les replis se portent.
 Puis lors que courroucé trop inhumainement
 Aus passans qu'il rencontre il jette son tourment,

C 3

Tou.

Toujours il siffle enflant sa gorge sèche & noire:
 Et si a quatre dents en sa basse mâchoire,
 Creuses, longues encor, & courbes, dont il sort
 L'indomptable venin qui apporte la mort:
 Venin qui seulement dessous la peau se montre.
 (Sur le chef ennemi tombe ce mal encontre)
 La morsure en la chair aussi n'apparoît point,
 Ni l'indomptable enflure échauffée, en ce point
 L'homme meurt sans douleur, la paresse endormie.
 Aussi en la parfin donne fin a sa vie.
 Le Rat de Pharaon tout seul garde son cors.
 De l'Aspic sommeillant, soit qu'il voise aus efforts
 D'un combat qu'il apprête, ou bien soit qu'il détaille
 Et jette tous les oeufs dehors de leur écaille,
 Les humans & croquans aus dommageables dens,
 Alors qu'ils sont couvés des venimeus serpens.
 Ceste beste cerchante est pareille & semblable
 A la Blette menuë & fine & dommageable,
 Epiant le malheur des poulles du pailler
 Jusques sur le juchoir, qui les voit sommeiller:
 La ou dessus la perche on lit elles batissent,
 Et leurs petits poussins foiblets elles nourrissent,
 Les échauffant dessous l'un & l'autre côté.
 Or ayant aus marets de l'Aegypte appreté
 Sur les Aspics tortus sa grand bataille fiere,
 Il se jette subit dedans une riviere,
 Et va battre du cors le Tartare bourbeux:
 Puis soudain il se rend par les membres boueux,
 Me-

Malant son petit cors dans la fange envelopante,
 La quelle il va secher à la chaleur brûlante,
 Et fait qu'elle ne peut sous les dents enfoncer.
 Incontinent après ou il vient s'adresser
 Vers le serpent lechant & hideus, dont il ronge
 La teste ou il s'attache, ou bien il vous le plonge,
 Le prenant par la queue, au fleuve tout moussu.

T V P E V S voir aisement les formes qu'a receu La Vipere.
 Asés diuersement des Viperes la suite:
 Longue elle est quelquefois & quelquefois petite,
 Toute telle qu'Europe & Asie les voit,
 Et que tu ne pourrois trouver en autre endroit.
 En Europe elles sont courtes, blanches, cornuës,
 Par le bout des naseaus: elles se sont tenuës
 Sur les mons de Sciron, au haut Pannonien,
 Dans l'Aselen chenu, au val Coracien,
 Et en Rippee aussi: la Vipere est nourrie
 D'une aune de longueur, voire plus, en Asie:
 Telle que l'on la void dessus le haut vallon
 D'Agagés ou auprès l'apre Bucarteron:
 Toute semblable aussi dont Cercaphe se charge.
 La teste par derriere apparoit asés large:
 Elle tire dessus son premier ploïement
 Vne queue accoursie asés horriblement,
 Pleine d'écaille rude: aus forêts elle dresse
 Puis de ça, puis dela son trein plein de paresse.
 Tout mâle au chef pointu va conduisant son pas
 D'une grande longueur, ce que l'autre n'a pas:

Mais

Mais la largeur du ventre est vn peu plus étroite:
 Sa courte queue aussi s'étend vn peu plus droite,
 Pendant également sous le cors allongé
 Jusqu'à son bout égal d'écaillés tout rongé.
 Le regard irrité rougit toute sa veüe,
 Et en léchant aussi d'une langue fourchue,
 Par le bout de la queue il se va herissant:
 La Vipere Cocite il est dict du passant:
 A qui lon voit sous peau deus chien-dens fort mortelles
 Vomissans le venin, mais bien plus aus femelles:
 Car de toute la gueulle elles mordent la char,
 Ou lon peut voir les dens largement se cacher.
 De sa morsure il sort la liqueur ressemblante
 A l'huile, & quelquefois comme toute sanglante,
 Et pale quelquefois, souuentefois aussi
 Tout le cuir verdoyant apparoit engrossi
 D'une enflure pesante, aucunefois pourpree,
 Et de morne couleur quelquefois coulourée.
 Il porte quelquefois vne aqueuse tumeur,
 Ou lon voit çà & là s'élever en grosseur
 Force ampoules, ainsi que sont apparoißantes
 Celles qui vont courant dedans les eaus bouillantes,
 Ou bien comme on les voit s'élever en vn cors
 Brulé dessus le feu: il sort aussi dehors
 Mille vlcères pourris, les vns pres la morsure,
 Et les autres à part iettans la pourriture.
 La poignante douleur va le cors moissonnant,
 Dont il est tout brûlé: les bocquets vont sonnant

Dou-

Doublement au gosier, alors qu'ils se rencontrent
 Autour de la luette, & par le cors se montrent
 Les étourdissemens, dont il est arrêté,
 Par les membres aussi une debilité
 S'appesantit à l'heure, une douleur s'apprêté
 A l'entour de ses reins, & puis dedans sa tête
 La pesanteur s'assied qui va l'éblouissant:
 Dans le gosier séché incontinent il sent
 Quelquesfois comme un feu, tant de soif il endure.
 Fla le plus souvent aus vngles la froidure:
 Et au long de son cors une grêle gelant
 Ainsi qu'une tempête est toujours écoulant.
 Ce blême cors aussi souvent en sa misère
 Vomit de l'estomach des monceaux de colere:
 Il sent par chaque membre une humide sueur
 Plus froide que la nége, & si a la couleur
 Comme un plom qui noircit, quelquesfois toute perse,
 Et de la fleur d'airain quelquesfois non diuerse.

Tu reconnoistras bien le cauteleus Cornu
 Qui s'élance en vipere: aussi est il connu
 Pour autant qu'avec elle il a même figure
 Deux cornes il soutient desquelles il s'assure,
 Et quatre quelquesfois, dont l'autre est imparfait,
 En cendreuse couleur son roulement il fait.
 Toujours pres de la voye il dort dans les ornières,
 Et quelquesfois aussi dedans les sablonnières
 La vipere subite en son tortillement
 Du long trait de son ventre assaut tout autrement.

Le Cornu,
 Cerastes.

D

Par

Par vn sentier tout droit: mais cest autre tournoye
 Son dos tout âpre & rude en vne courbe voye,
 Errant tout en trauers du milieu de son train,
 Comme vn Esquis tiré au vent de l'Affricain
 Plonge son flanc en mer & çà & là se treine,
 Détourné par le vent & bronchant sous l'haleine.
 Pres la playe cruelle, au lieu qu'il aura mors,
 Un cor tout endurci prendra naissance alors
 Ressamblant a vn clou: les ampoules ternies
 (Qu'a peine peut on voir) comme cloches de pluies
 Autour du lieu blezé s'en iront épandant,
 Sans faire grand douleur. Cil qui sent le chien-dent
 Du Cornu mal-faisant, viura par neuf lumieres
 Qu'aura fait le soleil, & de même manieres
 Aus deus aines toujours il aura la douleur,
 Et aus iarets aussi: & puis vne couleur
 Ternie apparoitra: lors de trop grand martire
 Par le cors du malade vn peu d'esprit se vire,
 Dont le pauure a peine est sauue de la mort.
 Maintenant ie dirai la figure & le port
 Du Serpent Coule-sang qui toujours se repose
 Dans les terriers pierreus, & là dedans compose
 D'un caillou rehausé son lit qu'il a petit,
 S'étant a la pature assouvi l'appetit.
 Il franchit en longueur d'un pied toute la trace
 Mais en largeur il est, des sa flammande face
 Vers le bout racourci toujours ramenuisant.
 En sa couleur il est quelquefois reluisant

Le coule-
 sang.
 Hamor-
 rhous.

Quel-

*Quelquesfois au rebours sa couleur est de cendre:
 Son col est trop étroit: on voit sa queue étendre
 Des l'endroit du nombril, qui petite se ront,
 Et se fait plus menuë. Il a dessus le front
 Deux cornes blanchissans, son oeil & sa paupiere
 Resemble au Sautereau: il a la tête fiere
 Mieux herissée, & comme le Cornu
 Il conduit de trauers toujours son cors menu.
 Du milieu de son dos son manigage il tire
 Pressant son ventre en terre: & alors qu'il se vire
 Aueque son écaille & avec son marcher
 Il fait un petit bruit, semblable a l'écacher
 Des roseaus deséchés. Au tour de sa morsure
 Dés le commencement il court une figure
 Perse decoulouree, & a lentour du cœur
 Des l'heure se nourrit la mauuaise douleur.
 Le ventre est tout plein d'eau, & des la nuit premiere
 Le sang nouvellement infesté de cholere
 Ruisselle de l'oreille, & du col, & du nés:
 L'urine rouge sort: sous les membres domtés
 Par la chaleur du cors la playe renouuelle.
 Garde que contre toy le Coule-sang femelle
 Ne jette son venin, pourtant qu'elle mordant
 On sent en la gensive ainsi qu'un feu ardant
 Qui entre au plus profond: le sang comme rousée
 Coule du bout des doits, & la dent arrousee
 Grince a raison du mal. S'il est vrai ce qu'on dit,
 Au reuenir de Troye haineuse se rendit*

D 2

La

La misérable Helene encontre tout, leur race
 A l'heure que fuyant la mauuaise menace
 De l'Aquilon sifflant, pour sauue se garder
 Elle fit pres le Nil son nauire aborder:
 Car alors qu'elle vit Canobe hors de vie
 Qu'au sablon Thonien cete bête ennemie,
 Ayant le col rompu par un venin qui nuit
 Auoit ja fait dormir une eternelle nuit:
 Elle luy écrasa le milieu de sa trace,
 Rompant la liaison qui son épine enlasse,
 Dont la roüelle apres luy va sortant du cors.
 Les Cornus chancelans & Coulle-sangs delors
 Boitterent entre tous par ce mal qui les presse.
 Regarde, a celle fin que bien tu le connoisse
 Le cors du Pourrisseur, qui est tout ressemblant
 A cil du Coulle-sang: mais il va s'écoulant
 D'un marcher tout contraire, & si n'est effroyable
 D'un corps qui soit cornu: une couleur semblable
 A un tapis velu dessus sa peau s'étend:
 Sa tête est fort pesante, & sa queue en montant
 Toute courbe se voit: car estant eleuee
 Elle s'apparoitra toute retortillee.
 Le coup du Pourrisseur est bien fort dangereux,
 Et porte aueque soy un maltrop douloureux,
 Ce grand venin mortel par le corps se pourmeine,
 Le poil tout deseché laisse la peau mal seine,
 Comme font les pappons d'un Chardon éuenté:
 Pourtant que du sourcil de l'homme tourmenté

Et

Le Pourrif-
 seur.
 Sepedon.

Et de la tête aussi s'eleue la criniere,
 Et le poil noir encor de dessus la paupiere.
 Les membres arondis sont marquetéz de bland
 Et les marques aussi qui blanchissent de rang
 Font courir sus la peau une couleur méchante.

La forme a l'Alteré est toujours ressemblante

L'Alteré.
 Diplas.

La petite vipere: & celui qu'il aura
 Blessé de son venin, bien plutôt sentira
 Le destin de la mort: sa grêle queuë obscure
 Noircit depuis le bout: & après sa morsure
 Le cœur s'allume tout: puis de trop grande ardeur
 La levre se tarit par le defect d'humeur,
 Et se sèche de soif: le pauvre de grand rage
 Retire à bouche ouuerte un deregle bruage
 Comme un Toreau courbé sur la rive d'une eau:
 Tant que se déchargeant de ce pesant fardeau
 Le nombril soit rompu par le ventre qui monte.
 Entres les jeunes gens on recite un vieil conte,
 Que quand le fis aîné du tems eut pris les cieus,
 Distribuait bien loing les regnes precieus,
 Aus freres qu'il auoit, & voulant par careffe
 Faire bien aus mortels, il leur donna Jeunesse:
 Car ils auoient desja condamné deuant tous
 Le dérobeur du feu: mais toutéfois les fous
 Ne receurent proffit pour tout ceste malice,
 Car se sentans recreus, sus un blanc ventre nice
 Ils chargerent ce don, le quel ayant marché
 Flechissoit, & auoit son gosier deseché,

D 3

Quand

Quand voyant au terrier ceste bête tortue
 En flattant la pria qu'en sa déconvenue
 Elle le secourût, mais elle demandoit
 A ce sot pour loyer la charge qu'il auoit
 Receüe sur son dos, luy voyant que ce faire
 Etoit nécessité, n'alla point au contraire.
 Et tout depuis ce tems les hommes sont vêtus
 De vielleſſe facheuſe, & les ſerpens tortus
 Laiſſent leur vielle peau. Ceste bête ennemie
 De l'Ane ricanant prit la grand' maladie
 Dont elle bleſſe encor plus dangereuſement.
 Or ſus il faut auſſi regarder maintenant
 L'eau-terrier, qui reſemble a l'Aspic en figure.
 Des ſignes mal faiſans vont ſuyuant ſa morſure:
 Car on y void la peau puante ſe ſecher
 Etendue au deſſus & au tour de la char,
 Laquelle ſe creuant de bouë pourriſſante
 Montre facilement la morſure puante.
 Les brülantes douleurs vont l'homme conſumant,
 Par les membres auſſi ſ'épand plus vitement
 La flamme qui par rang cruelle le martire.
 Aus viviers tariſſans ce ſerpent ſe retire,
 Portant a la grenoille immortelle rancœur:
 Mais après que le chant a deſſché l'humour,
 Et qu'au fond de l'étang la bourbe eſt demourée,
 Il ſe jette blaſſart & de couleur cendrée
 Sur la terre, échauffant ſon cors du tout malin
 Au ſoleil, puis ſiſlant de la langue en chemin

L'Eaute-
 rier.
 Cherſydr^o

Aus

Aus sillons alterés il va pour se repaître.

Après lui tu pourras trouver & reconnoître

Le court double-marcheur, qui a le cors menu,

Et est double-tétu: il te sera connu,

Pource qu'il a toujours une foible lumière:

Car par les deus côtés sa joue fort grossière

Apparoit sepänee: il a toujours porté

Sur son cuir, qui est fort & diuers marqueté,

Une couleur de terre. Etant en la fleur d'age

Les bocherons coupans dans l'olivier sauvage

Millefois couronnant le bâton d'un rameau,

De ce double-marcheur vont dépoullant la peau,

Alors qu'il apparoit deuant la vois premiere

De la douce Cigale un peu trop printanière.

Cête peau fait grand bien a ceus qui sont blessés,

Lors que dedans la main des hommes tout glassés

La Nice engourdisüre est froidement cachée,

Ou quand la liaison de leurs nerfs est lâchée.

Tu trouveras après le Scytale estre ainsi

Qu'est le double-marcheur: mais il est engrossi

Vers la queue menüe: en grosseur tu dois croire

Qu'il est tel que le manche a une dolouère:

L'autre a sa corpulance ainsi comme les vers,

Et tous autres boyaus, lesquels tous sont couvers

Et nourri en la terre humaine nourriciere.

Quand il laisse le Roc & la creuse tanière,

Dessus la prime vere, alors que les serpens

Sont montrés par la terre, il ne va par les champs

Ayant

Le Double
marcheur.
Amphisbe
na.

Le Scytale.

Ayant d'autour son cors ôté la peau fâcheuse,
 Pour manger du fenoil la criniere ombrageuse:
 Mais ainsi qu'endormi il se retire a part
 Au pied d'une montaigne, ou au bois alécart,
 Se repaissent ainsi de terre beaucoup pire,
 Et n'apaisant sa soif combien qu'il le desire.
 Le Basilic. Voy le Roy des serpens excellent entre tous
 Encor qu'il soit petit par le cors il est rous,
 Et a la tête en pointte, il porte d'étendue
 Trois paumes en longueur: toute beste tortue
 N'endure son sifler, lors que sur le midi
 Ce serpent se conduit d'un couler plus hardi,
 Et qu'elle est retournant du prochain pâturage,
 Ou du bois, ou d'un lieu ou elle a son bruage.
 Le cors qu'il aura mors brûlant s'échauffera,
 Et la cher d'icellui noirâtre coulera,
 Nul des oiseaux assis sur son cors ne prend vie,
 Bien que fût le Corbeau qu'on croace a la pluye,
 Le Millan, ou Vautour, ni animal qui soit
 Nommé dessus les monts, si un coup il reçoit
 La mauuaise senteur qui sort de sa charongne,
 Que si la faim mauuaise en apres les empongne,
 Les faisant sans penser repaitre de ce cors,
 Sur l'heure & à l'instant ils rebucheront mors.
 Le Chêne.
 Voy les maus du Chêneau, qui autrement s'appelle
 Dry mis, Rude-peau par aucuns: ce serpent se recelle
 vel
 Chelydr. Quelquefois dans un chêne, ou bien dans les fouteaux
 Bâtissant sa demeure au plus profond des trous
 Le

Le nom de Rude-peau & d'Hydre lon lui donne,
 Qui le lac familier & la mousse abandonne,
 Et les marêts aussi se retirant de leau,
 Pour chasser dans les prés apres le Sautereau,
 Et la Grenoille encor. Le Tahon le pourchasse,
 Et n'ayant éprouvé vn grand bruit qui le chasse
 Se retirant soudain il entre vîtement
 Par le tronc d'un fouteau, là ou profondement
 Il bâtit son repos: la couleur de son rable
 Est de suye, & sa tête est a l'Hydre semblable.
 Il sort de tout son cors une odeur qui sent mal
 Comme la colle autour de la peau d'un cheual,
 Et des cuirs tous mouillés sous la lame trenchante
 Du fer-a-raualler rend une odeur puante.
 Lors qu'il mord le talon ou la plante du pied,
 Une odeur étouffant dessus le cors s'assied.
 Pres la playe il s'eleue une noirâtre enflure,
 Puis de trop grand douleur, que le malade endure,
 Trop odieusement, l'esprit est empêché,
 Et de grand peine il a tout le teint deseché.
 Dessus son cors aussi on void la peau pourrie,
 Tant ce subit venin luy moissonne la vie.
 Autour les yeus couuerts vn éblouissement
 Du pauvre impatient redouble le tourment.
 L'un s'étrangle en buglant son vrine est fermée,
 L'autre tout au contraire a la tête assommée,
 Et se ronsfle oppressé d'un hocquet redoublé:
 Vomissant du gosier vn humeur écoulé

E

Aucu-

Aucune fois sanglant & quelque fois cholere:
 Et puis en la par fin cesté forte misere,
 Qui est toute essardee, épand subitement
 Par le cors affligé un mauvais tremblement.

Le Dragõ. Regarde puis après & connois la nature
 Du Dragon jaune & pers, qui prit sa nourriture
 Au chénu Pelion par le Peonien,
 A l'entour du Vallon dit Peletonien,
 Dans les fontaines épés: il te viendra paroître
 D'un cors qui est fort beau, & le pourras connoître:
 Portant en sa machoire, assises au dedans
 De l'une & l'autre part, trois rengées de dens.
 Il a les yeus fort grans sous l'épasse paupiere,
 Et la barbe au menton teinte d'une cholere.
 Encor qu'il se courrouce assez terriblement,
 Si est ce que sa dent ne fait pas grand tourment:
 Car on voit seulement sa petite morsure
 Comme si la fouri, qui prend de nuit pâture,
 Avoit sa dent menuë au lieu en sauglanté.
 Contre luy se courrouce au combat apprété:
 L'Aigle royal oiseau, lui menant guerre forte
 De son bec recourbé, alors qu'en quelque sorte
 Elle void que des bois le droit sentier il suit:
 Car là il va cerchant tous les nids qu'il détruit,
 Et le fruit des oiseaux, & les œufs qu'il écasse,
 Et même ce Dragon aisement luy arrache:
 Le lievre au vite pied, & aussi le mouton,
 Qu'elle cheant dessus du milieu d'un buisson

Avoit

Auoit grippé de longle & porté hors de terre,
 Elle fuit, pour manger on leur void faire guerre.
 Mais vollant alentour en vain il la poursuit,
 Se recourbant souuent, & lors qu'elle s'en fuit
 Avec ses yeus affreus de trauers il regarde.

Si tu vas quelquefois, & que tu prennes garde
 Dans le vallon de l'isle a Vulcain le boiteux,
 Ou en Samos la froide (elles sont toutes dens
 Au golfe Thracien aës loing retirees
 De Junon Rescintide, ou les vndes dorees
 D'Hebre vont s'écoulant par le mont Zomien
 De neige enfariné, au creus Zerinthien
 Pres le chêne Oeagride) en ces lieux a ton aise
 Tu verras le Millet bête qui est mauuaise.
 C'est un monstre tortu, qu'aucuns ont appelé
 Le Lion écaillé riollé-piolé.

Sa grosseur & longueur paroît toute diuerse:
 Et tout incontinent dessus la char il verse
 Un humeur tout pourry difficile a garir,
 Dont le venin rongéant ne cesse de courir
 Par les membres du cors: toujours l'hydropisie
 Empirant les douleurs tient la pance saisie
 Au milieu du nombril. Ces Serpens affamés,
 Quand les rais du Soleil sont les plus allumés,
 Vont soingneus recherchant les ouailles paoureuſes,
 Pour s'engorger de sang, aus roches raboteuses,
 Soit du mont de Sai, ou du mont Noficlin:
 Alors que les paisans autour d'un long Sapin

E 2

Pour

Le Millet.
 Cenchre-
 nes.

Pour mieus se rafraichir laissent leur pâturage,
 Garde, ores que tu sois d'audacieus courage,
 De te metre au deuant du furieus serpent,
 De peur qu'il ne te brûle, & que toujours frappant
 Ton cors avec sa queuë, il ne rompe & déchire
 Tes clauettes en deus, dont le sang il desire.
 Fui toujours de trauers, & non par le sentier
 Que tu vois estre droit: retourne autre quartier,
 Recourbant tout le trein de la bête hideuse:
 Car elle se fait mal en la ronce épineuse,
 Aus branchages ployans & nœus entrelassés:
 Mais par vn droit sentier ces Serpens élances
 Se jettent plus soudain. Tels monstres ont leur race
 Abondante toujours par les isles de Thrace.
 La même est l'Etoillé qui mord cruellement,
 Encor' qu'il soit petit: On dit communement
 Que Ceres éplourée apporta grand' nuisance
 Aus membres de l'enfant & luy fit violence
 Pres le puis Callichore, a l'heure qu'elle fut
 Au logis de Celee, ou soudain la receut
 La vielle Metaniere. Il y a d'autres sortes
 De serpens se trainant par les forêts plus fortes,
 Par les boys & buissons & fossés vmbreux,
 Nommés Elopiens, les autres Sablonneus
 Les autres Chasserats qui sont porte-couronnes:
 Beaucoup d'autres encor' ne nuisants aus personnes,
 Ainsi que lon peut voir les Aueugles & Dards,
 Et les Moluriens aus campagnes épars.

L'étoillé
 Stellio.

Or

Orie veus dire en bref & avec assurance
Des feuilles & les fleurs qui donnent allegeance
Contraire a tous ces maus: ie veus aussi parler
Du tems plus oportun, quand l'homme doit tirer
Les racines des chams, dont la douleur urgente
Tu pourras dechasser du mal qui se presente.

Au lieu ou les serpens prennent nourrissement
Autour des bois féuillus il faut songneusement
Prendre l'herbe a la main, alors qu'elle est nouuelle,
Et qu'encores le sang de la playe ruisse:
Ce remede est exquis. Pren doncques de Chiron
La racine tant bonne: elle porte le nom
Du Saturnin Centaure: elle fut reconnuë
Par Chiron qui luy vit l'encolure menue
Sur le froid Pelion: vn beau crin marjolain
Pendant la va couurant, dessus on void a plain
Sa fleur toute doree: elle a dedans la terre
La racine au profond qui longue ne se serre
Occupant les sentiers du Pelethrone bois;
Boy la donc étant seche, ou verte quelquefois,
Et la broye au mortier, l'ayant après mēlee
Et vn demi setier de la liqueur coulee
D'une vigne abondante, elle est bonne a chacun,
Dont toute-salutaire on la nomme en commun.
La Sarasine aussi, qui se plait a l'umbrage
Et de la Vinciobosse a le pareil feuillage
Tel que cellui du l'hierre: On void aussi sa fleur
Reugir comme l'Hisgin: mais vne forte odeur

E 3

Est

Est éparse au dessus: son fruit viendra paroître
 Tel que celui qui croît sur le Poirier champêtre,
 Et que le Mirteen ou Bacche le soutient.
 La racine du mâle en sa longueur contient
 Un coude de profond, celle de la femelle
 S'arrondit en bossette: elle est en couleur telle
 Que le buis d'Horicie, & en elle se prend
 Encontre la Vipere un remede excellent,
 Soit contre la femelle à la forte morsure,
 Ou soit contre le mâle, il faut de sa raclure
 Une drachme poissant, puis apres écouler.
 La liqueur de la Vigne, affin de l'y mêler.
 Dans les Vallons rompus & roches raboteuses,
 Voy le Trefle, remede aus bêtes serpenteuses,
 Nommé le Troi-feuillu, ou la petite fleur:
 Il a le crin de Lote & de Rue l'odeur.
 Mais en montrant ses fleurs & son diuers plumage
 Il sent comme Bitume, il faut prendre en bruage
 De sa graine tout plain un poillon mesuré,
 Et la rompre au mortier: ainsi plus assuré,
 Tu buras le remede a ces bêtes étranges.
 Or ie te chanterai maintenant les mélanges,
 Dont on fait un remede encontre le tourment
 Qui va suivant ces maus. Cherche premierement
 De la Trinacienne & salubre racine
 Du Tapse, & puis la mêle avec la Rosagine,
 Et la Rue germante, & dans la graine aussi
 Du Vitex blanche-fleur: pren le germe acourci
 Qui

Qui va croissant dessus la basse Sarriette,
 Jettant autour des boys sa feuille menuëtte,
 Comme le Serpoulet: sois ores l'arracheur
 Du tige a l'Asphodele éleué par sa fleur:
 Et ores de son pied, ores de sa semence,
 Dont la gouffe alentour va prenant accroissance.
 Ou pren la Paritoire: elle se plait aus eaus
 Poussant par les marêts ses florissans rameaus:
 Le nom de Clybatis quelquefois on luy baille:
 Pren donc le tout ensemble, & ainsi le detaille,
 Et le bois écaché en chopine de vin
 Ou de vinaigre encor, & même en ce venin
 Asés facilement l'eau sert de medecine.

Cherche songneusement la tant bonne racine
 De l'herbe Viperiere a qui est demouré
 Le nom Alcibien: son tige est entouré
 D'un crin tout épineus: aussi ses fleurs brunettes
 S'épandent çà & là comme des violettes:
 Son pied grêle & profond va sous terre croissant.
 Il aduint quelquefois qu'Alcibie passant
 S'endormit en un antre au long de la bordure,
 Mais sur le bort de l'aine il recent la blessure
 D'une fiere Vipere, & tout incontinent
 Il se leua, sentant la grandeur du tourment:
 Puis aus dens il rongea la racine succee
 L'ayant prise de terre, & l'écorce laissée
 Il mit incontinent sur son mal douloureux.
 Tu guariras aussi des serpens dangereux

Buuant

Buuant en du vin blanc la criniere entamee
 Du Marrubin qui porte vne verte ramee,
 Et fait a vne vache enfler le pis nouueau,
 Lors que toute haineuse elle a vn jeune veau,
 Dont ayant force lait elle aime estre nourrice.
 Ceste herbe des bergiers a le nom de Melisse,
 Ou celui de mielleuse, entant que par l'odeur,
 Qui tout ainsi que miel s'eleue de sa fleur,
 L'Auette affriandie avec l'alle bruyante
 Autour de son feuillage est toujours voltigeante.
 Pren aussi quelquefois ceste petite peau,
 Dont la poulle caignarde est courrant son cerueau:
 Ou bien racle vn morceau de l'herbe Polyeneme
 Ou pren de l'Origan: ou bien la l'obbe extreme
 Du foye d'un sanglier, celle dis-ie qui sort
 Au dehors de la table, & retire son bort
 Approche vers le fiel, ou deuers les portieres:
 Donne luy en boisson ces melanges entieres
 Rompues doublement en vinaigre ou en vin:
 Mais de vin il ensuit vn secours plus diuin.
 Tu peus aussi coupper la criniere haussée
 Du Cypres toujours verd, ou de la Panacee,
 Ou le mortel coullon du Bieure malheureux:
 Ou celui du cheual que le Nil orageus
 Nourrit vn peu plus haut que Sais la brulante:
 Cheual qui dans les chams met vne faus mechante,
 Et qui lors que les bleds sont en belle verdeur
 Fa montans en épics laisse la profondeur,

Et le

Et le limon bourbeux de cete grand riuere
 D'autant qu'il luy suffit pour se tirer arriere,
 Et pour paitre des dens. Or il t'en faut coupper
 Vne drachme pesant, & en eau la tremper:
 Puis soudain écacher cete drogue amassée.

Garde bien que ne soit par oubli delaissee
 L'Auronne, ou du Laurier le fruit amenuisé:
 Le crin de marjolaine y est aussi prisé,
 Lequel est verdoiant pres l'humide riuage
 Et sentier des jardins: adjoute a ce bruuage
 La presure nouuelle a vn Levraut soudain,
 Ou celle au faon de Biche, ou celle la d'un dain,
 Pourueu que de l'ordure auant elle soit nette:
 Ou pren le ventre au Cerf appelle la caillette,
 D'aucuns le gras boyau, duquel tu tireras,
 Deux drachmes enuiron qu'apres tu mèleras
 En vin viel qui soit pur comblant vne chopine,

Connois du Pollion l'entiere medecine,
 Du Cedre & du Genievre, & de ce fruit porté
 Par le Plane qui sert de logis en Eté.
 La graine de Bupleure, & celle qui est prise
 Au Ciprés Jdeen est fort bonne & exquise,
 Pour garir & chasser vne grande douleur,
 Comme est aussi du Cerf l'outil ensemenceur.
 Mais apren maintenant l'autre fuite inuentee
 Pour se sauuer de mort: pren la Poulibatee,
 Et la pille au mortier en y mêlant dedans
 Chopine de bon vin pressoiré de long tems,

F

Et

Et autant d'huile grasse, avec chopine & pinte
 De tisane, & ainsi tu domteras l'attainte
 De ce venin fielleux, qui va rongéant à mort.
 Tu pourras prendre aussi de la pois qui sent fort
 Douze drachmes pesant & la melle diuine
 De la verte Ferule: ou la grande racine
 Qui hautement soutient le Fenoil aus cheuaus,
 Et la graine au Persil qui croît au bord des eaux,
 Avec celle de Cedre écachée & rompue,
 (Le tout tienne vn poisson) puis la graine menue
 Du grand Persil bâtard, avec la pesanteur
 De deus drachmes de Mirre à la noire couleur.
 Broyés y quant & quant la graine toute entiere
 Du Comin portépy, & la char de Vipere
 Mêlée avec le tout sans mesure & sans pois,
 Qu'en trois poissons de vin tu buras à la fois.
 Pren d'Aspic d'outre mer qui a grande puissance
 Une drachme pesée à la juste ballance:
 Et le Cancre à huit pieds qu'auras pris dedans l'eau
 Mêlé parmi le lait qui est trait de nouveau,
 Et parmi le Glaycul nourri sur le riuage
 De Drilon & Naron, ou est le pâturage
 De deus dragons cruels & le lieu ancien
 D'Armone & son mari Cadme Sidonien.
 Pren aussi la Bruyere à la feuille languette
 Qui porte belles fleurs, là ou l'essein d'Auette
 Bourdonnant se repait: pren dessus l'arbrisseau
 Du Tamary sterille vn branchage nouveau,

Deité

Deité du Prophete, ou le sort de la vie
 Et le destin aussi avec la prophetie
 Fut mis par Appollon en Coripe adoré.
 Pren de verte Puciere vn rameau d'échiré,
 De marjolaine aussi les fleurs & le panage,
 Les Thytimaus laités, & l'éuente branchage
 De Seu & de Cytise. Il faut le tout broyer
 Avecques vn pillon dans le fonds d'un mortier:
 Puis en vn vase grand mettant la medecine
 Tu mèleras du vin tout plein vne chopine.
 Tu pourras bien aussi cuire dans les liqueurs
 Des petits Grenouillons les ancêtres crieurs.
 Souuentefois encor le foye de la bête
 Pris en du vin commun, ou sa mauuaise tête
 Beuë en vin ou en eau chassera la douleur.
 Ne laisse la Doree éclerante en couleur
 Ne le Moron courbé, ne la feuille puissante
 De Conile, nommee herbe Toutgarissante:
 Ou l'Origan d'Hercul, garde d'y oublier
 Lase uille-Asne-Origan, affin de l'allier
 Aus sommets desechés pris a la Sariette,
 Qui broyés vont chassant cête douleur infette.
 Or pren le Burguépin humide, & paroissant
 Comme petits Pauots qu'un fleuron blanchissant
 Tourné tout a l'entour a jamais enuironne:
 Le mot de Compagnable en surnom on luy donne,
 Pres le mont Imolien & le Parthenien,
 Là ou est le tumbeau de Giges l'ancien:

Ou les cheuaus oiseus en Clayse vont repaître
La part ou est sortant la riuere de Caystre.

Or connois maintenant & en mes vers apprens
Les racines du tout contraires aus serpens.
Remarque doncques l'une & l'autre Viperiére:
De l'une est épineuse & rude la criniere,
Et comme a l'Orchanette est son crin herissé,
Son pied grêle & petit en la terre est poussé:
L'autre est plus haute en feuille & en sommet, qui porte
Une fleur bien pourprée, & sa graine est en sorte
Qu'il semble vne Vipere: elle a le chef aussi
Etroit par le dessus, poignant & endurci.
Il faut également que les deus tu reserres
Pour les rompre en vn tronc, ou dans les creuses pierres,
Ou bien dans vn mortier: Ou bien en leur deffaut
Tu tireras le pied à l'aigu Panicaut,
Pesant également la salubre racine
Du Basilic des eaux, & de la Branqu' - Ursine.
Tu pourras prendre encor du Persil toujours vert
Le grain Nemeæen, & le crin trop couuert
D'Encueme montaniere, adjoustant double charge
De racine D'Anis dans ta balance large,
Que pesante & ployante apres tu tireras:
Et le tout dans vn vase en fin tu broyeras,
Pour après t'en aider encontre les Viperes,
Et des noirs Scorpions les morsures ameres,
Et celles du Phalange ennemi malfaisant:
En mêlant dans du vin trois oboles pesant.

Con.

Connois la montaniere & la blanche Carline:
 Car il y en a deus que l'on congnoit par sine,
 L'une est noire a la voir semblable a l' Artichaut,
 Jettant sa chevelure arondie par haut:
 Sa racine apparoit toute noire & épaisse,
 Elle croît plus souvent en un lieu qui s'abaisse,
 Dedans les bois obscurs se cachant du Soleil.
 Mais l'autre toujours fraîche est paroissante a l'œil
 D'une fleur éclairante, elle porte paoureuxse
 La tête contre bas: sa racine est mielleuse,
 Et blanchâtre un petit: la noire tu fuiras,
 Et de l'autre vne drachme en de l'eau tu buras.
 Pren aussi plain ta main de l'herbe reconnue
 Par le nom d' Alcibie, elle doit estre bue
 Avec du petit vin. Il aduint quelquefois
 Qu'un veneur la trouua chassant dedans les bois,
 Aus Rocs Phalacreens pres les grandes gâtieres
 De Crymnes & de Grase, ou les troupes guerrieres
 Firent le grand cheual: là pendant qu'il haloit
 Ses chiens Amycleens: un jeune chien suyvoit
 Recerchant a l'aboy les traverses poureuxses
 D'un Chevre^{mal} mal-mené par les forets ombreuses:
 Mais le pouuret receut dedans l'anglet ploureux
 D'une longue Vipere vn coup pernicious,
 Criant il la secoué, & mangeant cete plante,
 A l'aise il se sauua de mort toute sanglante.
 Pren de la Paume-dieu les rejetons tout gras
 Alors qu'il seront verts, auxquels tu méleras

L'apre crin de Melisse, ou l'herbe qu'on appelle
 Par le nom du retour du Soleil, & laquelle
 Nous montre le chemin & annuels retours
 De celui qui sur nous va conduisant son cours,
 Comme de l'Olivier les feuilles pallissantes.
 Tu auras même ment les racines presentes
 Du nombril de Venus, qui ont aussi pouuoir
 De garir aus talons les mules, qu'on peut voir
 S'écorder pauurement par la saison glacee.
 Pren l'herbe d'Esculap qu'on nomme Panacee,
 De laquelle il garit l'enfant Iphiclien,
 Alors qu'avec Hercule il trouua le moyen
 De faire brûler l'Hydre. Ou pren la Scolopendre,
 Ou le crin verdoyant du bon pied d'Alexandre.
 Or si tu peus tenir les petits Blettereaux
 Ou bien la mere même, il faut peller leurs peaus
 Sur l'ardante chaleur de ton feu qui flamboye,
 Et puis après il faut que le ventre on nettoye
 Des boyaus ou lon sçayt l'ordure se cacher:
 Puis mettre le bon sel & faire tout secher
 Hors le Soleil, affin que dessus il ne jette
 Ses rayons consumants la cher toute tendrette.
 Puis alors que blezé il t'en faudra vser,
 Avecque ton couteau il faut amenuiser
 De cete bête sèche en du vin pour bruuage,
 Comme on fait du Laser, ou bien du sec fromage.
 Ce remede sera entre tous le milleur:
 Car tu t'en sauveras de tout autre mal'heur.

Ecoute

Ecoute maintenant parler de la Tortuë,
 Qui habite la mer: sa vertu est connue
 Encontre le poison des Serpens venimeux,
 Par lesquels sont bleſés les hommes malheureux:
 Que le remede donc te ſoit fort profitable.
 Lors que cete Tortuë aus hommes dommageable
 Sera par les Pécheurs miſe au grauiſſier ſeché,
 Tu la renuerſeras, puis du col arraché,
 Tu feras déloger la vie de ſa tête:
 Et puis tu recevras le ſang noir de la bête
 Dedans vn pot tout neuf & venant du fourneau:
 Mais il ne faut faillir d'en faire écouler l'eau,
 Qui apparoit plombee en la haute partie
 Du mortier qui eſt fait de pierre bien pollie:
 Dans lequel il faudra que tu faces ſecher
 Le ſang, dont tu pourras en apres écacher
 Le pois de demie once, & faire vne mélange
 Avec deus de Comin qui vient en lieu étrange.
 Adiouſtes y encore vne petite part
 De preſure au Levraut, qui ſe prendra du quart
 De deus drachmes peſant. Prenant de cete maſſe
 Vne drachme, il faudra qu'un bruuage lon face
 Avecque du bon vin, & tu auras trouué
 Encontre les Serpens vn remede approuué.
 Or connois les effets & les ſignes étranges
 Qui ſuiuent la morſure aus coupables Phalanges.
 Le noirâtre eſt nommé le Region poiſſé
 Qui a beaucoup de pieds, & le ventre perſé

Les Phalā-
 ges ou ai-
 ragnes.

Vers

Vers le milieu, ou sont les dents pernicieuses.
 Apres qu'il a touché ses playes dangereuses
 N'apparoissent au lieu: mais au dessous des yeux
 Le mallade rougit, & au cors mal heureux
 Une horreur s'affermit: l'outil qui ensemente
 Avec le cors s'étend, dont l'humide semence
 Va sortant peu a peu, & le froid a tous couds
 Assis dessus la hanche affoiblit les genous:

Mais montre leur apres l'Etoillé d'autre sorte:
 Un rable clair & beau dessus le dos il porte,
 Et des rayons aussi: ceus qui en sont touchés
 Tremblent a l'impourveu: les liens sont lâchés
 Aus genous, & leur tête est toute somnolante.

L'autre c'est l'Asuré dont la laine est piquante,
 Qui a des deus côtés vn marcher éléue:
 Sa morsure est mauuaise a qui l'a éprouué:
 Le cueur en a douleur, & une nuit ombreuse
 S'élue autour la temple: une bouë arigneuse
 Va sortant par le col, & quant & quant aussi
 Par la prochaine mort son jour est accourci.

L'autre c'est le Veneur au Loup presque semblable:
 Il arrête l'Avette en sa toille admirable,
 Il y tue la Mouche, & y prend les Thaons,
 Et y fait demourer les petits Moucheron:

Mais douleur ou nuisance a l'homme il ne peut faire.

Le Dysder vient après que lon nomme en vulgaire
 Le rous Guépier, ayant de la Guêpe le nom,
 Pour tant qu'il luy ressemble: elle a le cœur selon

Du

Du Cheual qui la fait: car des Guêpes la race
 Descend du Cheual mort dont elle tient l'audace,
 Comme l'Avette fait du Toreau pourrissant.
 Autour de sa morsure on vera paroissant
 Une enflure fort grande, & autres doleances,
 Ores vn tremblement ores des defaillances
 Surviendront aus genous, dont le pauvre blessé
 Succombera du tout au sommeil avancé,
 Lequel sera la fin des douleurs miserables.

Parlons des Fourmillons aus Fourmis tous semblables:
 Leur encolure est rousse & le reste emfumé:
 Ils ont leur large dos d'étoilles tout semé:
 Dessus leur petit col on void leurs noires têtes
 Faisant même douleur que font les autres bêtes.

Ceus la qui sans faucille amassent par les chams
 L'épi, qu'a dos courbé ils vont tous arrachans,
 Ceus la peüuent trouver une troupe mordante
 De Phalanges, qui ont la couleur éclairante:
 Tels que la Cantharide. Apres qu'ils ont laissé
 Leur venin en la peau, au tour du lieu blessé
 On void toujours leuer des ampoules facheuses,
 Le coeur en devient fol puis des erreurs douteuses,
 Et la fureur en suit: l'œil en est entaché,
 Et la langue ne fait qu'un parler empêché.

Connois vn animal que l'Egypte reserre,
 Et qui se va paissant en sa mauvaise terre:
 Il est de la Phalene asses près approchant,
 Que durant le soupper les hommes vont chassant,

•G

Volti-

50 LES THERIAQUES

Voltigeant al'entour de la lampe allumee:
 Assez étroitement son ale est emplumee,
 Aussi seche que cendre, ou que le crin sans vert
 Dont l'Origan champêtre est sechement couvert:
 Un qui luy est pareil tire sa nourriture
 En l'arbre Perseen. il a la tête dure,
 Courbee encontre bas, il regarde a côté,
 Il a le ventre gros: un homme est tourmenté
 Par l'aguillon poignant que cete male bête
 Lui fiche dans le col, & par dessus la tête,
 L'envoiant a même heure au cercueil enfermé.

Les Scor-
 pions.

Je diray maintenant du Scorpion armé
 De son triste aguillon, la race detestable.

Celui qui paroît blanc est du tout incoupable:
 Mais celui qui est rous pousse subitement
 Au milieu de la joue un feu tresvehement,
 Tout brulant de venin, duquel on se tourmente
 Ainsi que d'une fièvre & d'une soif ardente:
 Puis le noir en piquant laisse dedans le cors
 Un méchant tremblement: & le malade alors
 Comme tout insensé, ne se retient de rire.

Celuy la qui est vert, quand vne fois il tire
 L'aguillon sur vn cors, il y laisse vne horreur,
 Comme si vne grêle épandoit sa froideur,
 Voire fut-ce en Eté: la pointure mortelle
 De son fier aguillon apparoit estre telle
 Que de neuf entre-nœuds bâtie proprement,
 Elle en touche le cors plus dangereusement.

L'autre.

L'autre paroît plombé, il porte vn ventre large,
Lequel est fort gourmand: car toujours il le charge
De l'herbe qu'il devore: & s'il vient a toucher
A l'aine d'un passant, il ne faut d'arracher
La piece quant & quant d'un coup inevitable,
Tant il a gourmandant la bouche insatiable.

L'autre est presque semblable au Cancre rivager
Qui aus bors de la mer s'approche pour manger
La mousse qui blanchit, & les autres ordures.

Les autres ont le port des recourbés Pagrures,
Ils ont des tenaillons bavés & herisés,
Et sont dessus le dos tout ainsi renforcés
Qu'un Pagrure hôtellicr des roches raboteuses,
Aussi ont ils de luy leurs races mal-heureuses.
Après qu'il a la mousse & les cailloux laissé
De l'Océan qui est aisément courroucé:
Dont se sentant tiré du pêcheur qui l'aguette,
Dans les trous aus souris tout subit il se jette:
Et lors les Scorpions dans les trous caaverneus
Sont faits de ce cors mort enfans pernicious.

Les jaunes sont ceus la dont la queue est noircie
Par l'entreneud dernier: leur pointure ennemie
Apporte un trèsgrand mal consumant peu a peu,
Avec leurs pieds tortus éclairans, comme feu.
Ils sont mortels a l'homme, & encor en même heure:
Ils font mourir l'enfant: a tous ceus ci demeure
Vne ale bien épesse ainsi qu'au Sautereau,
Qui voltant sur l'épi épaillé de nouveau

Se va paissant de grain, suivant toujours les herbes
Par les monts & les plus des verdoyans lierres.

Les Mou-
ches.

Mais je sçai le moyen de leur remedier
Comme aussi je sçai bien au Bourdon montanier,
Et a l'Avette encor a qui l'aguillon même
Donne la mort, alors que de fureur extrême
A l'entour de sa ruche elle en pique un passant,
Et dans la playe ouverte elle le va laissant:
Ainsi donc il luy donne & la mort & la vie.

Le Iule,
Le Pem-
phredon.
La Scolo-
pendre.

Or je sçai bien aussi la malice ennemie
Du Iule, & de la Guêpe au méchant aguillon:
Et la douleur que fait le petit Pemphredon:
La Scolopendre aussi qui deuant & derriere
Pour piquer jusqu'à mort porte une tête fiere,
Et qui se meut des pieds comme lon void sur mer
Avec les ailerons la galere ramer.

La Rablet-
te ou Mu-
saraigne.
Le Pourrif-
feur. Sep s.
La Salamā-
dre.

Je sçai l'aveugle, horrible, & mortelle Rablette,
Qui meurt dedans l'orniere ou passe la charette.
Je sçai le Pourrisseur, qui a le cors ainsi
Que les petis Lézards: La Salemandre aussi
Qui est fine, & toujours a l'homme dommageable,
Et qui dedans un feu a son chemin passable
Sans être endommagée, & sans avoir douleur:
Car le feu ne lui peut par sa grande chaleur
Griller le bout des pieds ne sa peau crevacee.

Les Poif-
sons.

Aussi sçai-je cela que la mer courroucée
Retourne dans son gouffre a l'appetit du vent.
Je sçail'émervellable & le divers tourment

Que

Que porte la Murene alors qu'elle s'élançe
 Sur le pêcheur qui péne, & sa dent elle avance
 Tant qu'elle le contraint de laisser son vaisseau,
 Et souvent se jetter a l'apetit de l'eau.
 Si ce qu'on dit est vrai, en laissant le repere
 De la mer, elle va frayer a la Vipere.

Je connois bien aussi tous les medicamens
 Propres pour repousser les dangers survenans,
 Lors que la Pastenague & la Vive nuisible
 A laissé dans le cors vne pointure horrible.
 La Pastenague blesse alors que dans les rets
 Sur le pêcheur lassé qui la poursuit de pres
 Elle jette vn poinçon, ou quand le poinçon même
 Est fiché dans le tronc d'un arbre qui vient blême
 En sa feuille flétrie, & en son demourant,
 Qui perdant sa vigueur se seche tout mourant:
 La charnure de l'homme en est toute pourrie.
 On conte que iadis par la pointe ennemie
 De ce poisson marin Ulysse fut atteint,
 Dont le sort de la mort tout soudain luy survint.

Remedes.

Or je raconteray les herbes qui sont faites
 Pour garir tous ces maus: pren donc des Orcanettes
 Le feuillage semblable a ce crin blanchissant
 Que porte la Lettue: ou le bout florissant
 De la Ronce, ou le crin pris a la Quinte-feuille:
 L'Arction, le Cicame, & l'Ozeille, & la feuille
 Du Lycopse au grand tige, & l'Ordil toujours vert:
 L'écorce de dedans dont le Hêtre est couuert.

G 3

Mêle

Mêlé aussi quant & quant de la basse Pinier,
 Ou du Persil bâtard: ou la semence entiere
 Prise sur le Panais, ou bien le fruit nouveau
 De l'arbre Terebinthe: Ou va cueillir dans l'eau
 Qui vndoye en la mer, de la Phuque pourpree.
 Oupren le pur Cheveu de Venus Cytheree,
 Qui du cours de la pluye oncques ne fut couvert.
 Oupren le Maceron qui paroît toujours vert,
 Ou bien du Panicaut la racine épiente,
 Et de Leucas aussi: même te soit presente
 La branche verdoyant du petit Romarin
 Qui porte le Cachri: coupes aussi le crin
 De la Poulybatee, ou la criniere belle
 Du Pauot onereus que l'on nomme Epitelle,
 Et le Thilaque aussi: ou bien le fruit premier
 Qui apparoit tout rond au sauvage figuier
 Avant que le bon vienne: ou le nouveau branchage
 Qui va portant la figue: ou l'Artichaut sauvage.
 Mêlé aussi quant & quant de la fleur qui se rend
 Sur le mâle Bouillon qui hautement s'étend,
 Les feuilles d'Averon, d'Eclere, ou de Carotte,
 Le pied de Couleuree; avec lequel on frotte
 La tache noire, ou blanche épandue en longueur
 Que la femme est portant avec vn crevecœur.
 Ajoutes y encor les feuilles de Vervaine,
 Du Burguépin aussi qui va domtant la peme:
 Car il peut bien a jeun sauver l'homme de mort:
 Ou la langue de Cerf, ou le Moron qui sort.

Asses

Après bas sus la terre, ou la criniere belle
 Prise a la Matricaire encor toute nouvelle,
 Le tout soit mis parmi le rouge Lemnien,
 Qui pour chasser tous maus a reçu le moyen.
 Et quelquefois aussi pren la racine amere
 Du Comcombre sauvage: encor pour la misere
 Qui s'enfle par le ventre & le tient engrossi,
 Certes il sera bon d'y ajouter aussi
 Le fruit du Paliüre ou la bave se panche,
 Ou le crin épineus de la plante Orobanche.
 Pren sur le Grenadier le vase rougissant,
 Ayant un petit col, ou la fleur blanchissant
 S'eleue tout autour: aussi pourras tu prendre
 L'épineuse Bugrunde, & le fueillage tendre
 De la salubre Hysope, & celui de l'Orpin,
 Et la grappe non mure au serment porte-vin:
 La graine au Coriandre hôteffe montagniere,
 Et la tête de l'Astil, les fleurs de la Puciere.
 A la feuille petite: Ecache quelquefois
 Du poivre tout nouveau, du Cresson-Alenois
 Qui fut nourri dans Mede: aussi fait la Morelle,
 Le Senevé encor & la criniere belle.
 Du Pouliot fleuri te sauvera de mort.
 Quand tu seras blezé tu auras grand support
 Du Poreau Stratiën: de la graine qui blesse
 Prise dessus l'Ortie ébat de la jeunesse.
 Mets y l'oignon de mer a qui lon voit porter
 Le tête blanchissante y pouvant adjouter

Le grain

Le grain sec de la Bulbe, & l'herbe surnommée
 Par le nom du Dragon, & la tendre ramee
 Prise du Burguépin, & encore la nois
 Ecaillée en rondeur sur les Pins dans les bois.

Pren aussi la racine a la salubre plante
 Qui a le pied semblable a l'eguille piquante
 Du Scorpion poignant, tu auras bon moyen,
 Si tu pren le Sida dit Psamatheien:
 Il croît & se nourrit au gravelens rivage
 De la ville de Coppe, au long du marécage
 De Schæne & de Cnopee: ou pren le Pistachier
 Qui porte le rameau semblable a l'Amandier
 Aus rives de Choaspe Indienne riviere;
 Adjoutes y encor la petite criniere
 Prise au Persil bâtard, & le Myrte noirci,
 Et le rameaus d'Orualle, & le Jasme aussi,
 Et le Fenoil moussu, & la graine sauvage
 Du Chichier étranger, & même le plumage
 De l'herbe qui sent mal aueques ses rameaus:
 Et encore le Baume adoucira ces maus.
 Adjoutes y encor la couronne nouvelle
 Faite de Mellilot, avec la feuille belle
 De la Vigne sauvage, ou les bergers des chams
 Tirent les rejettons, & les vont écachans.
 Tu mêleras aussi dans ce que tu composes:
 Le petit grain nourri aus Violliers & aus Roses,
 Et au Trialle rouge, & au Lychne abaissé.
 Cueille aussi la Noüeuse au Lardin herissé;

La

La Coulevree aussi, & le fruit de Jacinthe
 Que Phebus ploura tant d'une longue complainte,
 L'ayant contre son gré bleßé dont il mourut,
 Pres le fleuve Amyclee, ou le coup il receut
 Quand le Disque élançé ressaillant d'une pierre
 Luy rompit le cerveau & le rua par terre.
 Mets y encor' du Trefle, & le suc larmoyant
 De Laser, d'un chacun trois oboles pesant:
 Ou mêles quant & quant dans cete medecine
 Du Serpollet cornu, de la Criste-marine,
 Et du petit Cypres, de l'Anis, & aussi
 La racine Libique: estans cueillis ainsi
 Boy les seuls, ou mêlés: & dans l'herbe rompue
 Soit du vin, ou vinaigre, ou de l'eau répandue:
 Voire même de lait tu pourras bien user.

Que si marchant aus bois, tu n'en peus aduifer,
 Et que navré tu sois oppressé de grand peine,
 Mâche dessus le champ de l'herbe, ou de la graine,
 De la racine aussi dont les chemins sont plains:
 Ayant succé le jus, prens le marc en tes mains,
 Et le mets sus ta playe: ainsi sera domtee
 La douleur & la mort par la bête apportee.

Ou mets dessus le mal la ventouse d'airain
 Pour tirer le poison & le sang tout villain,
 Ou le suc de Figuier: ou tire de la braise
 Un fer bien échaufé au cœur de la fournaise:
 Ou trempe luy le bras, ou de son pied bleßé,
 L'endroit ou le serpent a le coup aduancé,

H

Dedans

Dedans des peaus de Chevre étans de Vin remplies:

Mais il faut qu'à l'entour du membre tu les lies,

Jusque a ce que le Vin empêche le malheur.

Aussi pourras tu bien pourchasser la douleur,

Souler une Sangsue en la playe sanglante,

Ou mettre d'un Oignon la liqueur attirante:

Ou env'lopper le mal le plus songneusement

Dans les crottes de Bouc prises nouvellement,

Pourveu qu'auparavant elles soyent dans les lies

De Vinaigre, ou de Vin parfaitement paitries.

Or affin que tu sois par un moyen parfait

Assuré de tout point, lors que tu auras fait

Un remede contraire à la douleur extrême,

Mets ces medicamens dessous une main même:

Pren donc la Sarasine affin de l'y fermer,

La racine au Glayeul & l'Aspic d'outre mer,

Le Galban, la Carotte, & le pied d'Alexandre,

Pourveu qu'il soit seché: aussi faudra il prendre

Le pied mol de Pivoine étant nouvellement

Tiré hors de la terre, & le sec vêtement

De l'Hellobore noir, de la fleur écumiere

De Nitre, & du Comin, & du crin de Puciere,

Il faut a l'Herbe aus pous l'écorce dépouiller,

Et prendre le Cytise, & le grain de Laurier,

Et le cal des Chevaus, & la petite Ortie,

Et le Pain de pourceau, & la liqueur sortie

Du Pavot tout nouveau, avec le grain porté

Par le chaste Vitex auquel soit adjointé.

Un

*Un peu de Cinamome avecque le fueillage
 Du Buame d'Arabie, & du Panais sauvage:
 Et plein la main de sel, & encor'il y faut
 Le Cancre mis avec la pressure au levraut:
 J'entends ce Cancre la qui prend sa nourriture
 Dans les fleuves coullans contre la pierre dure.
 Or il faut mettre tout dedans un grand mortier,
 Et les rompre si bien qu'il n'y ayt rien d'entier.
 Soubz le pillon de pierre, & puis il faudra prendre
 Du suc de Grateron & souvent le répandre
 Sur les simples sechés, dont façonner tu dois
 Des Tourteaus qui auront d'une drachme le pois
 Pesés également, & dont pour ton usage
 En sis possions de vin tu feras vn bruvage.
 Pren donc en amitié Nicandre Homerien,
 Qui jadis fut nourri dans le bourg Clarien.*

*Et toy, mon de Gorris, qui dans cete écriture
 As peu veoir des Serpens la diverse nature,
 Et le moyen aussi que Dieu par sa bonté,
 Pour nous sauver de mort, nous y a présenté:
 Reçoy en amitié, & aye souvenance
 De Grevin qui a pris en Clermont sa naissance.*

H 2

LES CONTREPOISONS DE
NICANDRE MEDECIN ET POETE GREC
mis en François par Jaques Greuin de Clermont en
Beauuaifis, Medecin a Paris.

BIEN que des anciens dont nous sommes sortis,
Les murs de nos cités ayent esté bâtis
En diuers lieux d'Asie: & non obstant encore
Que tu sois éloigné de moy, mon Prothagore,
Si est ce qui je puis asés facilement
T'écrire le remede encontre le tourment
Qu'apporte le poison, dont la prise ennemie
Des hommes imprudens a retranché la vie.
Car toy, tu es voisin du troubleur Helespont,
Dessous le mont aus Ours qui apparoit tout rond,
Auprès de l'Antre saint de Rhee Lobrienne,
Ou d'Athis elle élut la chappelle ancienne:
Et moy, ie suys voisin du lieu ou les enfans
De Creuse desirée ont partagé les champs
Qu'ils eurent pour leur part en la fertile Epire:
Au trepied Clarien du dieu qui de loing tire.

L'Aconite

Connoy premierement l'Aconite fielleus,
Difficile a domter, qu'Acheron tortueus,
Porte sur son rivage, ou les villes dressees
Par le Roy Priolas ont esté renversees:
Et ou se void le gouffre & l'horreur des enfers
(Dont jamais on ne sort) horriblement ouverts.
Il reserre aprement de la bouche les rives,

Et le

Et le pallais vouté & toutes les gensives:
 Puis dedans la poitrine instable se mouvant
 Cà & là vagabond il va l'homme aggravant
 Qui sent le mal au cœur, & puis mordant sans cesse
 L'estomach bondissant & ouvert, il s'adresse
 Vers la porte, qu'aucuns ont appelé le cœur,
 Ou bien de l'estomach le large receveur.
 Le passage se ferme ou les boyaus commencent,
 Et ou abondamment les viandes s'empancent.
 Vne moitte sueur des yeus va s'écoulant,
 Le ventre tout troublé décharge vn vent roulant
 Qui sort tout en vn coup, & vn plus grand s'arrête
 Plus bas sur le nombril. On sent dedans la tête
 Un pesant ennemi, & mêmes au deffous
 De l'une & l'autre temple vn tremblement de pois.
 Toute chose qu'on void, a l'œil apparoit double
 Ainsi que void de nuit qui de bon vin se trouble.
 Comme les nourriciers de Denis le cornu,
 Apres auoir foullé sur le raisin grenu,
 Et de moust écumeus ayant la tête armee,
 S'en vont rouillant les yeus & par la grand' vallee
 De Nisse chancellans, ils courent sans raison:
 Ainsi est ébloui qui a beu ce poison.
 Il est dit mort-aus-Rats: car il ôte la vie
 A tous les rats frians, qui d'en prendre ont envie:
 Des autres Tu-Panther, car par luy plus souvent
 Les Bouviers & Chevriers à mort vont poursuivant
 C'est étrange bétail qui tout mourant se guide

H 3

Au val

*Au val Phalacreen sur la montaigne d'Ide.
 On l'a dit Tu-femelle, & aussi Malle-mort:
 Dans les rochers pierreus on le void comme il sort.
 Mais pour remede il faut de chaus vne poignée
 En chopine de vin presentement baignee,
 Et la boire a l'instant: pren aussi quant & quant
 De l'Avronne coupé le tige verdoyant
 Et du vert Marrubin que l'on nomme Melisse.
 Tu pourras boire aussi du germe qui herisse
 Dedans le bois gentil au beau tige immortel:
 Et de la Rue aussi avecques l'Hydromel:
 Ou éteindre un fer chaut aus dents d'une tenaille,
 Ou bien le marc de fer que la flame détaille
 En deus parts au fourneau: tu pourras bien encor
 Rougir dedans le feu un pois de nouuelor,
 Ou d'argent & l'éteindre en un pot d'eau troublee.
 Prends des feuilles de l'Ive une demi poignée,
 Ou le pied desseché d'Origan montanier,
 Ou cil du Policneme encor vert & entier:
 Et le donne en un pot de la liqueur mielleuse.
 Tu tireras aussi la boisson plus moilleuse
 De l'oiseau casanier, quand du feu la chaleur
 Emmorcellant le cors fait tomber sa liqueur.
 Rempli son ventre aussi de jus qui se peut prendre
 Au consumé de char d'un veau bien gras & tendre:
 Ou pren du lait de femme, auquel sera mêlé,
 Du jus Balsamien goutte a goutte coullé,
 Quelquefois dedans l'eau, pourveu qu'avant il tire
 Du ven-*

Du ventre ce repas qui tardif n'y peut cuire.
 Pren la pressure aussi d'un Fan, & autant sert
 Celle la d'un Levrant qui dort a l'œil ouvert,
 Prise avecque du vin ou tu l'auras mêlée.
 Pille aussi du Meurier la racine pourpree
 En un mortier de bois; cuis la dans la liqueur
 Du dieu des vigneron, & la donne au labeur
 Des mouchettes du ciel, & ainsi la dtéresse
 De ce mal onereus ne sera plus maitresse
 De l'homme pacient: ains gaillard & accort
 Marchant comme devant il chassera la mort.

Regarde en second lieu une boisson méchante
 Mêlée iniquement de Ceruse éclerante.
 Sa couleur est de lait écumeus s'élevant
 Et gras comme au printemps tu le vas recevant
 Dedans le pot a traire. Elle donc écumeuse
 Et âpre-reserrant s'élargit venimeuse
 Par toute la machoire, ou lon void sur les dens
 La gensitive ridee: & entrant au dedans
 Elle enrudit la langue, & puis elle desèche
 Le profond du gosier, la ou une tous sèche
 Tâche de pousser hors ce dommage ennemi.
 On est foible & veillant quasi tout endormi:
 L'appetit de vomir fait des douleurs mortelles:
 On void l'erreur qui met mille formes nouvelles
 Devant les yeus trompés, & ores sommeillant
 Le cors est refroidi, & du tout defaillant:
 Faisant place au labeur des membres il n'étrine.

La Ceruse

Fais

64 LES CONTREPOISONS

Fais luy boire le suc de la mirtine Olive,
 Ou bien l'Orcadien, ou le Premadien.
 Le ventre chassera, glissant par ce moyen,
 La malheureuse drogue. Ou bien tu feras faire
 Une prise de lait que tu auras veu traire
 D'un gros pis élevé: mais tu en ôteras
 Toute la clere vielle: ou tu te souleras
 Du suc glueus, tiré du tige & du fueillage
 De la Mauve boullie, ou bien fais un bruvage,
 Rompant le plus souvent & mêlant en du vin
 De la Jugioline encontre ce venin.
 Ou bien fais échauffer la fermenteuse cendre
 Trempee dedans l'eau que tu feras épandre
 Et couler au trauers d'un recourbé panier
 Tissu nouvellement avecques de l'osier:
 Car ainsi pourra il tenir toute l'ordure.
 Et d'abondant encor de l'huille qui soit pure,
 Ou tu auras mêlé & rompu des noyaux
 De l'arbre Persien, domptera tous les maus.
 Persee quelquefois le feit croître en Mycene,
 Ayant trenché le col a la Gorgonienne,
 Et s'estant éloigné du champ Cepheïen:
 Quand dessus le sommet du mont Melanthien
 De son glaive courbé échapa la poignée.
 La aussi fut montré par la Nymphé Langee
 Ausis de Jupiter ce bruvage inuenté.
 Tu pourras prendre aussi de l'encens arrêté
 A l'entour des rameaus des arbres de Geritte,
 Et apres

Et après le broyer parmi de l'orge cuitte.
 Ou pren le suc gommeus que plore le Noyer,
 Ou celui qui autour d'un Orme, ou d'un Prunier
 S'amasse abondamment, & puis fai le deffaire
 Dans vn bruvage chaut: car tu pourras attraire
 Une part du venin par le vomissement,
 Puis l'autre sortira dans l'eau chaude aisement:
 Quand le cors tout moiteus prendra sueur plus grande.
 Ou rempli de bon vin, ou de bonne viande
 Il fuira de la mort le danger perilleus.

Garde toy bien aussi (si tu as curieus
 Senti ce fort poison) de boire miserable
 De la devore-bled Cantharide, semblable
 A la pois qui se fond, & qui de sa liqueur
 Leve comme la pois une mauvaise odeur.
 Au goût elle ressemble a l'esquille nouvelle
 Du Cedre que lon rappe, elle ronge mortelle
 Par sa boisson humide, & la levre, & l'endroit
 Du bas de l'estomach, tantôt elle vient droit
 Mordre au milieu du ventre & ronger la vessie:
 Vne douleur saigrît qui tourmente ennemie
 L'endroit de la poitrine, ou les os plus tendrés
 Se courbent sur le ventre: incontinent après
 La fureur en ensuit: puis l'homme foible & l'âche
 Se laisse surmonter lors que ce venin tâche
 Tant plus a l'amattir contre tout son espoir:
 Il est troublé d'esprit tout ainsi qu'on peut voir
 D'un chardon florissant la tête blanchissante

La Canta-
ride.

f

Vole-

Voletier, si dans l'er un tourbillon l'éuante.
 Pren moy du Poulliot & le mélange après
 Dans les nimphes des eaux: ainsi jadis Cérés
 Affamée au logis de l'hôte Hipporhoonte
 Lava sa gorge tendre, oyant le joyeux comte
 D'Jambe Thracienne. Ou bien pren le Cerueau
 Que tu auras tiré d'un porc ou d'un Agneau,
 Et le mêle parmi la semence menuë
 Du Lin bien arondi. Pren la tête cornuë
 D'un chevreau tout douillet: ou choisis un Oison.
 Et le fais consumer, ainsi de ce poison.
 Le remede fatal que tu luy feras prendre
 Le pourra au vomir contraindre de le rendre:
 Et ce qui reste encor de ce souillé repas,
 Ancré plus fermement en quelque lieu plus bas,
 Tu feras que mettant les doigts dedans sa gorge,
 Tirant au cœur plus fort, en fin il le regorge:
 Tu lui donras souvent un clistere de lait
 D'une brebis, pourveu qu'il soit de nouveau trait:
 Car ainsi tu pourras arracher les ordures
 Hors du ventre aisement; ou elles étoient dures.
 Tu lui feras aussi boire du lait bien gras,
 Qui lui fera grand bien: ou tu écacheras,
 Mêlant en du vin dous la vigne bourgeonnante,
 Qui porte de nouveau sa feuille verdoyante.
 Ou bien tu tireras hors les poudreux sillons
 La racine noueuse & pleine déguillons:
 Puis tu la mèleras au labour des Auettes.

Cete

Cête herbe vers le Ciel va poussant les fleurettes
 Ainsi que l'Asphodelle, & son tige adouci
 Est fort grêle en montant. Tu pourras prendre aussi
 Quatre drachmes pesant de terre Samienne,
 Que Phyllis porte au val pres l'Imbrasidienne
 Pais du tout neigeus: elle premierement
 Fut du Bellier cornu montree saintement
 Aus nymphes de Samos, pres le jonché rivage
 De Cercet le chénu. Ou bien pren en bruvage
 Le double de vin cuit, ou tu auras pillé
 Les rameaus de la Rue, & quant & quant mêlé
 De l'huile de Glayeul, & de l'huile de Rose,
 Qui peut chasser du cors la maladie enclosé.

S'il advient quelquefois de follement goûter
 Le mortel Coriandre & fâcheus a domter,
 L'homme plein de fureur, & d'esprit tout malade
 Va causant en public, & comme une Thiade
 Fléclatte sa vois, touché du Than sans peur.
 Mais il faut vn plain pot de la mere liqueur
 Du bon vin Prammien, tel que lon le void rendre
 Sous l'arbre du pressoir: ou bien il te faut prendre
 De sel tout vn hanap & le dissoudre en l'eau.
 Ou bien tu mèleras vn œuf frais & nouveau
 D'une Poulle (vuidé de moyeu & de glère).
 Dans l'écume, repas a la foulque legere:
 Elle en garde sa vie & en tire sa mort:
 Car les fils des pêcheurs nouans au long du port
 Vont trompant cét oyseau a qui elle est mortelle,

Le Corian-
 dre..

J. 2

Pens-

Pendant qu'il va chassant cete écume nouvelle,
 Qui blanchit & ondoie & le livre aus enfans.
 Tu le pourras aussi faire baigner dedans
 Le grand bruvage amer de la mer violette,
 Que le Terre-étonnant rendit aus vents sujette,
 Ainsi comme le feu: car le feu est soumis
 A l'étonnant pouuoir des grands vents ennemis.
 Le feu toujours vinant, l'eau par tout étendue
 Craint les vents, & la mer instable se remue:
 Elle est aime-courroux & maitrise les naus,
 Et la jeunesse aussi qui perit dans les caus:
 Mais à la loy du feu la forêt est submise.
 Tu mèleras encor' du vin pour vne prise
 A l'huile proffitabile, ou bien les deus liqueurs
 De la neige & du moust pour chasser ses douleurs.
 Mais il faut que ce soit lors que de la vendange
 Plaine & déjà ridee vne serpe se vange,
 Et que lon foulle aus pieds le raisin Psithien:
 Lors que la mouche aussi bruyant cherche moyen
 De suffeter le moust, & tombante se baigne
 Auecque les bourdons & frélons de montaigne,
 Et auecques la Guêpe: alors que le raisin
 Plein de suc, est gâté du regnard cant & fin.

Il faut connoitre après la boisson dangereuse
 La Cicuë. De Cicuë qui porte vne nuit tenebreuse
 Dans la tête, & qui fait rouiller tous les deus yeus
 Et chanceler des pieds, & choir en diuers lieux,
 Et serpenter des mains: la gorge est recoupee

En

*En son passage étroit durement étouppée:
 Le cors se refroidit vers les extrémités:
 La forte veine aussi dedans les cavités
 Des membres est étreinte, & le malade attire
 Un air tout deffaillant que mourant il soupire:
 Son esprit void l'enfer. Mais il le faut souler
 Ou d'huile, ou de pur vin, pour luy faire écouler,
 Et vomir ce mauvais & dangereux dommage:
 Ou donne luy souvent du vin pur en bruvage:
 Ou bien quelque Clystere, ou le tige couppé
 Des Carottes, ou cil du Laurier de Tempé
 Qui premier de Phebus ceignit le crin Delphique,
 Donne le grain broyé de l'Ortie qui pique,
 Avec celuy du poivre: & avecques du vin
 Méle le suc amer, quelquefois le Benjoin,
 Dans l'huile de Glayeul, ou dedans l'huile clere
 Broyé avec mesure, a pouvoir de ce faire.
 Ou échauffes un pot de lait tout écumeux
 Et luy donnes a boire, ou bien du moust mielleux
 Regarde que bien tôt la douleur soit chassée
 Du Toxique mortel, car la prise avancée
 Va toujours agravant un homme de douleur:
 Sa langue s'engrossit, & d'une pesanteur
 Le visage est chargé dessous la levre enflee:
 Une toux sèche ensuit, & au fond ébranlée
 La genitive se romt, le cœur est tout tremblant,
 Ce venin mal faisant va tous les sens troublant,
 Qui chancellent émeus, l'homme balle de peine,
 Ne donnant jamais fin a sa parole vaine.*

Le Toxiq.

I 3

II

Il crie en ce tourment ainsi qu'un homme iré,
 Qui sent meurtrierement vn grand glaive tiré
 Sur son chef tout-prenant: ou comme la Prétresse
 Secretaine de Rhee & porte-vase adresse
 Le neuvième du mois vn long bruit en hurlant
 Par la voye commune au peuple tout tremblant,
 Oyant le grand horreur de l'aboy, qui se guide
 Alentour des vallons de la montaigne d'Idé:
 Et qui va remplissant d'un Echo redoublé
 L'esprit mal-assuré de ce peuple troublé:
 Ainsi va il buglant sans esprit, plein de rage,
 Il hurle & ça & là détournant son visage,
 Comme vn Toreau il jette en travers les deus yeus:
 Il grince la dent blanche, & est tout écumeux.
 Mais il faut l'arrêter & de liens l'étreindre
 Doublés de divers nœuds, & peu a peu contraindre
 De s'armer de bon vin, & sans soif l'enivrer:
 Puis luy ouurir la bouche affin de recouvrer,
 (Mettant la main dedans) ce que tu sçais lui nuire,
 Contraint de le rotter: ou bien tu feras cuire
 Ala chaleur du feu, consumant dedans l'eau,
 D'un Oye agourmandé le poussin tout nouveau.
 Tu pourras bien aussi lui donner en bruvages
 D'un pommier montanier les écorces sauvages
 Nettes des éguillons, les pommes du printems
 Qui naissent aus jardins & sont le passetems
 Des pucelles: Ou bien donne lui la Coignace,
 Ou des Coings étrangers de Cydon, dont la race
 Premiere vint en Crette: aucune fois aussi

Pou-

L'odorant Poulliot au pillon adouci,
 Et mêlé dedans l'eau avecques la semence
 De Coings, pourra du cors chasser cete nuisance.
 Ou bien fais distiller en ouvrant son goiser
 Un peu d'huile qui sent la fleur du beau Rosier,
 Ou celle du Glayeul, mais avec de la laine.
 Il la faut degoutter. Et franc de tant de peine
 Il ira plusieurs jours d'un pas tout chancelant,
 Et ainsi qu'éonné son oeil sera rouillant
 Un regard tout affreux en diuerse partie.
 De ce venin mortel les pasteurs d'Arabie,
 Et ceus qui pres l'Euphrate ont sillonné les champs
 Engraissent aus combas l'airain des dards poignans,
 Qui rendent au blesser un incurable ulcere
 En nourissant la char. Ce venin de Vipere
 Auer pourrit deffous là ou il s'est caché,
 Et le cuir pourrissant se romt tout deseché.
 Si quelqu'un a recen les flammes ennemies
 Buvant le journalier moissonneur de nos vies,
 Dont Medee Colchique usa premierement;
 Il aura dans la levre un grand demangement
 Qu'il ne peut eviter, faisant en telle sorte
 Que si du suc neigens que le Figuier apporte,
 Ou bien d'un âpre Orrie, ou d'un Oignon de mer,
 (Qui en cent vêtemens sceut sa tête enfermer,
 Et qui va rougissant la char encor tendrette)
 On lui avoit frotté toute la peau doulette.
 Autour de l'estomach un fais trop ennuyeux

Le Jour-
 nallier, ou
 Tu-chien.

S'atta-

S'attache en le rongeant, & puis pernicieux
 Le perse d'outre-en-outre: Alors le misérable
 Va rotant de la gorge vne chose semblable
 A l'eau du Cuisinier qui a lavé sa char:
 Et par le ventre bas ne laisse de lâcher
 Une ordure puante. Or si tu as envie
 Avec médicaments de lui sauver la vie,
 Il te faudra couper le chevelu rameau
 Avec le gland pendant au chêne & au fonteau:
 Ou le souler de lait que tu auras fait traire
 Nouvellement du pis, & encore tant faire
 Qu'il le tienne en la bouche. Ou bien tu tireras
 La fucille a la Noueuse, & en lait la cuiras,
 Quelquefois sa racine: ou il faut que tu cueilles
 Et broyes dedans l'eau d'une vigne les fueilles,
 Ou les jettons de Ronces: du pour faire autrement
 Il faudra découvrir le sèche vêtement
 Qui couvre & qui retient la char toute embrassée
 Des Châtaignes, qui ont vne peau herissée,
 Et dure & bien nourrie, & dont l'arbre premier
 Fut nourri par les chams du pais Châtaignier:
 Il sera bon aussi de dépouiller la melle
 Du ventre de Ferule, ou l'ardente étincelle,
 Proye du cler larcin du subtil Prométhé,
 Fut quelquefois nourrie & mise en liberté:
 Ou le crin du rempant Serpoulet aime-vie,
 Ou du Mirthe astringent la semance arondie.
 Ou fais cuire le Mirthe avec le vêtement

Des

Des pommes de Grenade: Ainsi plus aisément
Le mal sera domté par ce poignant bruvage.

Garde que finement le dangereux dommage
Du gluant Vlophone a la subite mort,
Pour ne le sçavoir point, ne te face grand tort.

Fla au Basilic le goût presque semblable:
Il cuit la langue enflee, & le cœur misérable

Se trouble furieux: le pauvre cependant
Sie & ronge sa langue insensé la mordant:

Car il pert étonné de raison tout usage,
Dans son ventre se clôt l'un & l'autre passage

Du boire & du manger, & les vents étouffans
Enclos en ce détroit font vn grand bruit dedans,

Tournoians çà & là, ce bruit est tout semblable
Au grand choc étonnant d'un tonnerre effroiable;

Qui sort tout grommellant hors le Ciel pluvieux:
Ou a cil qui fremit contre vn rocher pierreux

Battu des flots de mer & encor' agrand' peine
Peut il de grand douleur retirer son hallaine.

S'il prend médicaments, les ordures alors
Sans attendre long tems sortiront de son cors

Telles qu'un œuf de poule épluchant-cazyviere
Chauchee plusieurs fois par la troupe guerriere

De cent Cocs a l'envi, qui la poursuivent tous:
Dont elle jette après rompu de leurs cœurs

Un fruit tout imparfait: mais vn amer bruvage
Fait d'Absinte broyé chassera ce dommage,

Si parauant il est dans d'amonst adouci

L'Vlopho
ne, ou Por
te-mort.

K K

De

74 LES CONTREPOISONS

De nouveau pressuré. Tu luy donras aussi
 Pour le sauver de mort de la Terebentina
 Bue presentement, ou de la pois-raisine,
 Et du Pin larmoyant en larmes degouttant.
 Là Phebus écorcha Marsias, & pourtant
 Le Pin seul le deplore, & sans fin lamentable
 Il crie par les vains cete mort pitoiable,
 En son manger aussi les fleurs tu luy donras
 Du mâle Poulliot qui est la mort au Ras,
 Ou de rue vn rameau qui bassament pulule,
 Et l'Asspic doutremer, ou vn demi scrupulle
 De poudre de Laser, ou du suc qui y eroit.
 Ou le couillon de Bièvre hôtelier du marait.
 Le sec Bouc-Origan mêlé dans vn bruvage,
 Ou bien fais luy manger tout son soul de fromage.
 S'il aduient que quelcun ayt beu trop follement
 Du sang noir de Toreau, il chet premierement
 Etouffé & vaincu d'une douleur mortelle:
 Car le sang attaché facilement se jette
 Encontre la poitrine, & se fige au milieu
 Du creus de l'estomach: puis en ce même lieu
 Etouppant les conduits, & ceux du cöl, il presse
 Le vent tout arrêté: le malade sans cesse
 S'évanouit en terre, ébranlé, tressaillant,
 Et par tout écumeux, l'er lui va defaillant:
 Mais il faut detremper des figues verdelettes
 Toutes pleines de lait & encore tendrettes
 Avecque du vinaigre, & dans l'eau les mêler.

Le Sang de
 Toreau.

De

K

Puis

Puis le poignant vinaigre avec tout écouler,
 Ou tire lui du cors cete pesante ordure:
 Ou passe en un sasset plain de trous la pressure
 D'un Chevreuil, ou d'un Fan, ou d'un Heure leger,
 Ou celle d'un Chevreau que lui feras manger:
 Ainsi tu tireras ton mallade de peine,
 S'il prend la medecine exquise & souveraine:
 Ou bien s'il prend de Nitre emmorcellé de couds,
 Trois oboles pesant, avecque du vin douds,
 Et du suc de Lascr pesé a la balance.
 Aussi te faudra il detremper la semence
 De Chous en du vinaigre: ou bien tu lui donras
 Des Ronces, ou du Pouvre: ou tu le foulleras
 Du pied d'herbe-a-punaise a la mauvaise écorce:
 Ainsi facilement tu domteras la force,
 Et feras digerer tout ce gros sang figé,
 Qui dedans les vaisseaus mortel s'estoit rangé.
 Fai que de l'Enfle-beuf la boisson douloureuse
 Ne te soit inconnüe: Elle émeut venimeuse
 En l'homme ja vaincu la mortelle douleur,
 Qu'ainsi tu connoistras: Il vient une couleur
 Dans la levre semblable au Nitre, qui sans cesse
 Puant la va rongeant: une grand douleur presse
 Le haut de lestomach tout autour s'agrippant:
 L'urine est étouppée & encor gemissant
 La vessie se plaint du poison qui la picque:
 Tout le ventre s'étend ainsi qu'a l'hydropique,
 Qui a vers la nombril mille vents amassés:

L'Enfle-
beuf.

K 2

La

La peau s'étend aussi sur les membres pressés
 La bête fait enfler, si dans le cors elle entre,
 Aucunefois le veau & la vache au grand ventre:
 De la vint la raison pourquoi tous les pasteurs
 La nomment Enfleboeuf, Mais contre ces douleurs
 Il faut la figue seche en la boisson donnee
 Qu'on aura fait du vin de la troisième année,
 Ou bien dans un mortier il la faut découper,
 Et puis dessus le feu peu-à-peu détrempier,
 Cela peut apaiser vne douleur fievreuse:
 Ou tu le souleras d'une boisson mielleuse.
 Méle aussi dans du lait tout le fruit de seché
 Que la Palme produit quand l'auras écaché,
 Pren encor quelquefois vne poire sauvage,
 La Bacchique ou Myrtee en fais un bruvage:
 Ou quelquefois le fruit de Meurthe dans du vin,
 Ou bien tu lui feras suffoter un tetin
 Comme enfant nouveau né, & puis de la mammelle
 Attirer tout ainsi cete boisson nouvelle
 Que fait un petit veau sorti nouvellement
 Hors les arrieres-fais, & qui follâtrement
 Tire au pis maternel la liqueur adoucie.
 Tu lui feras aussi boire l'huile atiedie
 Jusqu'au vomissement: & encores tu dois
 Lui mettre malgré lui en la bouche les doigts,
 Ou quelque plume, ou bien quelquefois tu peux prendre
 Du papier courbe & tors, lequel lui feras rendre,
 Attirant du gosier tous ces maus dangereux.

Or de-

Or dedans le stomach un amas venimeux
 De lait, ou de nouveau on amis la presure,
 Fait un homme étouffer: mais contre cete ordure
 Il faudra seulement prendre de trois liqueurs:
 L'une soit de vinaigre attrempant les douceurs
 Des deus parts de vin cuit, puis lâche lui le ventre:
 Ou faits une boisson dedans laquelle il entre
 La racine ou le suc du Lasez Libien,
 Mêlé dans du vinaigre: encor' donras tu bien,
 Pour dissoudre ce lait, la lexine puissante
 Que font les bonnetiers: la tête florissante
 Du beau Thim verdoiant arraché de nouveau.
 Tu te pourras aider quelquefois du rameau
 Que nous est apportant la vigne aus cuissés belles,
 Mêlé dedans le suc des grappes plus nouvelles:
 Et la pressure encor' pourra bien dissiper
 Ce lait emmoncelé: tu peux aussi couper
 Et mêler en du miel les jettons de la Mente,
 Ou les mouiller dedans une boisson picquante,
 Que tu prepareras de vinaigre asés fort.

Le lait
 empresu-
 ré.

Mais pren garde en apprés au venin porte-mort
 Nommé Dorycnion: au lait il est semblable
 En couleur & en goût: ce venin dommageable
 Va pressant le gosier d'un boquet redoublé,
 Qui rend outre coûtume un malade troublé,
 Sentant un mal de cœur, qui toujours le tourmente,
 Et lui fait revomir la viande sanglante,
 Et quelquefois par bas glueuse, tellement

Le Doryc-
 nion.

K 3

Que

Que jettant cete ordure il sent même tourment
 Que fait un patient mallade de trenchee,
 Ou des expressions : sa bouche defechee
 Ne veut estre mouillee, ains vanicu de douleur
 Il se couche abbatu, & sent faillir son cœur:
 Mais la boisson de lait servira de remede,
 Aucunesfois melee en vin dous qui soit tiede:
 Le blanc de l'estomach d'un gras chappon rôty
 Lui pourra proffiter, s'il lui est departi:
 Ou bien le consumé en asés grand mesure:
 Et tous poissons aussi qui prennent nourriture
 Dedans les rocs caues & rivages mouffus
 De la mer, dont les uns seront mangés tous crus,
 Et les autres bouillis: mais beaucoup davantage
 Les Ouitres ont pouvoir de vaincre ce damage,
 La Pourpre, la Langouste, & le rouge Herisson
 La Peinne, la Petouille, entant que ce poisson
 Servira de viande: & sur tout pren la peine
 Qu'el'ongnee de toy ne soit la Pourceline,
 Ni les Ouitres qui ont le vètement mouffu.

Le Phari-

Garde toy bien après que tu ne sois deceu
 Du bruvage mortel que porte le Pharique:
 Car tu n'es ignorant: de grand douleur il pique
 Les jouës au dedans, & est de même goût
 Que l'Aspic-d'outremer: Il rend l'homme du tout
 Chancellant, hors du sens, & qui n'y remedie
 Il tue, en moins d'un jour un homme plein de vie.
 Mais donne a iuste pois de l'Aspic-doutre mer.

Le beau

Le beau pied bien fleuri, que tu vois enfermer
 Dans les sachés de cuir, & qui a pris son estre
 Aus monts Celiciens pres le fleuve de Cestre.
 Tu pourras bien aussi broyer parfaitement
 De L'iuéche qui peut appaiser ce tourment.
 Ou bien pren le Glayeul pour adoucir la peine,
 Et la tête du Lis que Venus print en haine,
 Pourtant que quelquefois par grand temerité
 Avec elle elle osa débattre sa beauté:
 Dont Venus en après dans ses feuilles fit croître
 Un laid & ord tribart, que lon void apparôître
 Semblable a celui la d'un Ane ricanant.
 Tranche aussi puis après d'un rasoir bien coupant
 Le tige de la Rue, & les feuilles encore,
 Que soudain par les chams la Chenille deuore.
 Pren la farine d'Orge, & la fai cuire aussi:
 Et puis pour appaiser la peine & le souci,
 Et le tourment encôr que ton mallade endure,
 Fai lui raire la tête, ôte la cheuelure
 Qui couvre le dessus, & sans faire sejour
 Avecque du vinaigre aplique lui autour
 De cest endroit du cehf que tu auras fait raire.
 Garde de te fouller le ventre temeraire
 De fusquiamé, ainsi que font les étourdis,
 Ou les petits enfans qui laissent dégourdis
 Le ramper dangereux, & par voye douteuse
 Marchent sans le suport de leur mere soigneuse.
 Lors que le poil follet, qui leur couvre le Chef,

La fusquiamé.
 me.

Fa

La commence a tumber: Ils mangent le mechef
 Que leur est apportant cete plante florie,
 Puis ils sentent autour leur genville engrossie
 Un fort demangement, qui les ronge dedans,
 Comme sil leur sortoit quelques nouvelles dens.
 Mais affin d'apaiser cete douleur eprise
 Fai leur boire a foison du lait pour une prise,
 Et quelquefois aussi le Corne-bœuf grenu,
 Qui nous est apportant vn fruit courbe & cornu
 Sous sa feuille eventee est garison certaine,
 S'il est trempé dans l'huile éprainte avec grand' peine.
 Pren les feuilles d'Ortie, & les leur fai ronger
 Pour en tirer le suc: ou bien fai leur manger
 L'Ortié toute crüe, ou sa seche semance.
 Le Cresson-allenois mangé a suffisance,
 L'arbre dit Persien, la Rave, & Senevé,
 La Chicoree aussi est remede aprouvé:
 Le sommet de l'Oignon a la branche menuë,
 Et de l'Ail bien crété toute la tête buë

Le Pavot.

S'il avient que quelqu'un ait prins imprudemment
 La liqueur du Pavot, qui porte hautement
 La graine dans sa tête, il te viendra paroître
 A l instant endormi, & lui sentiras être
 Par le dehors du cors ses membres refroidis.
 Il tient ses yeus fermés, ses sourcils engourdis
 Demeurent attachés, une sueur puante
 Lui distille par tout, sa face est pallissante:
 Sa levre est enflammée, & le lien caché

Qui

L
 N
 Et
 Tu y
 Des ab
 Ou du cors
 Et dans vn ch
 Assemblees en vn
 Elles font a Cerés les ga
 Repuës de beau Thym &
 Plonge aussi de la laine a la belle
 Dedans l'huile rosat, puis ouvrant ses
 De la bouche fermee emplis-en le dedans:
 Ou dans l'huile au Glayent plonge-moy cete laine
 Et l'en soulles: ou bien d'huile faite a grand' peine.
 Il faut frapper sa joue affin de l'éveiller,
 Et crier quelquefois quand il veut sommeiller
 Affin de l'émouvoir, & que soudain il puisse
 De ce somme meurtrier chasser l'estrange vice;
 Et jetter vomissant ce malheureus venin.
 Puis trempe en huile verte, & mouille dans du vin
 Des linges, pour chasser la mortelle froidure,
 Que le cors aura pris avecque cete ordure.
 Plonge aussi tout son cors dans la cuue, & ainsi
 L Lavé

... donné
 ... connoissance
 ... prête nuisance,
 ... Or tu pourras bien voir
 ... le malade vne couleur de noir
 ... et entremeslée, & aussi d'heure en heure
 Fondre toute sa char qui en chartre demeure.
 Le manger luy desplaît, & quelquefois il sent
 Enfler toute la peau de son pied qui s'étend.
 Une rougeur s'attache aux jouës de cest homme
 Qui a les yeus enflés, & s'épand ainsi comme
 Vne fleur bourjonnante: aussi met-il dehors
 D'urine beaucoup moins, qui va sortant du cors
 Et maintenant pourpree, & maintenant sanglante.
 Tout poisson luy desplaît alors qu'on luy presente:
 Brief, comme voyssant on le void détourner

Des

Des viandes de mër: mais il lui faut donner
 Asés suffisamment la prise d'Helebore,
 Remede Phocien: & quelquefois encore
 Le suc de Scamonee épraint nouvelement.
 Il pourra bien ainsi jeter facilement
 De ce méchant poison l'ordure venimeuse.
 Qu'il boive quelquefois la traitte doucereuse
 Prise au pis d'une Anesse: Et de la Mauve aussi
 Fais lui cuire en un pot le sourjon adouci.
 Il pourra prendre encor' pour bonne medecine
 Un obole pesant de la liqueur Cedrine:
 Qu'il mange abondamment le beau fruit rougissant
 Au Grenardier de Crete: ou bien qu'il soit suffisant
 Le fruit Oenopien, ou cil de Promenee
 Ou la Grenade encor' que lon nomme Æginee,
 Qui fait par une taye xegneuse empoigner
 Un grain tout rouge & dur: ou éprins au panier
 Le repas hume-vin, ainsi qu'on aggravante
 Sous l'arbre du pressouer une Olive néchante.
 S'il advient que quelqu'un buvant au bord d'une eau
 Pressé de sèche soif, courbé comme un Toreau,
 Triant l'herbe a la main & gluante & menue,
 Ait laissé en sa bouche entrer une Sangsüë,
 Qui friande de sang, & cupide de mort,
 Avec un petit bruit flottant aupres du bord
 Se jette d'un plein saut jusques au fonds du ventre:
 (Mêmes en plaine nuit dans le gosier elle entre,
 Nageant au haut des eaux, alors qu'imprudemment

La Sang-
süë.

L 2

Sans

Sans voir goutte en un pot on la boit gloutement)
 Incontinent après que l'eau l'aura jettee
 Au fonds de l'estomach, tout subit arrêtee
 Elle susse le sang, ou s'attache a l'endroit
 Ou le vent amassé passe par son détroit
 Vers la bouche du ventre: aucune fois errante
 Elle prend la viande, & l'homme elle tourmente.
 Mais il lui faut donner pour son boire d'autant
 Une boisson mêlée en vinaigre, adjoûtant
 Ou vn repas neigeus, ou bien la glace prise
 De nouveau par les vents qui viennent de la Bise.
 Pren la motte de sel, que tu écacheras
 L'ayant tirée en terre, & puis lui donneras
 En coullante boisson qui soit facile a prendre.
 Ou pren de l'eau de mer, & puis la viens épandre:
 Au soleil de l'Automne: ou bien dessus le feu
 Tu la pourras aussi échauffer peu a peu:
 Tu pourras bien encor lui donner en bruvage
 Le sel, ou son écume amassée au rivage
 Par le Saunier, alors qu'il va péle-mélant,
 Et les eaux dans les eaux plusieurs fois écoullant.
 Garde toy du danger que le levain de terre
 Va pourchassant a l'homme, alors qu'il lui en serre
 Le gosier étouppé, pourtant que s'accroissant
 Il enfle l'estomach. Ce levain est croissant
 Pres la creuse taniere, & la caverne plaine
 De Serpens venimeus, ou la mortelle halaine
 De ces creus ennemis le vont empoisonnant.

Le Châpi-
 gnon.

Ce ve-

Ce Venin a son nom chargé diversement:
 Le commun toute fois en general lui donne
 Le nom de Champignon, mais encontre j'ordonne
 Le chef ensemencé du Refort: ou je prens
 A l'entour du jetton les rameaux verdoyants
 Qu'est apportant la Rue: ou bien il faudra prendre
 La fleur du viel arain, ou bien jeter la cendre
 De Perſée en vinaigre: il faut émorceller
 Ou du pied-d' Alexandre, ou du Nitre, & mêler
 Le tout en du vinaigre: ou il faut que tu cueilles
 Du Creſſon de jardin les verdoiantes feuilles,
 Ou la pomme de Mede, ou l'âpre Senevé.
 Mets aussi sur le feu pour remede éprouvé.
 De la lie de vin & en fais de la cendre,
 Et la fiente aussi de Poule tu peux prendre.
 Tu le pourras encor' de ce mal depêtrer
 Si dedans son gosier tu fais ta main entrer.

S'il vient que lon ait pris la boisson dangereuse
 Du venimeux Lezard qui a la peau gluense,
 Dont le poison infet apporte grans douleurs:
 (Il a nom Salemandre, a qui les grans chaleurs
 Du feu ne firent mal) on s'apperçoit a l'heure
 D'un grand brazier ardent, qui tout brûlant demeure
 Au profond de la langue; & puis incontinant
 On endure un grand froid, un mauvais tremblement
 Tient les membres toujours en une defaillance:
 On chancelle en tous lieux & de la connoissance
 Les esprits sont alors pesamment hebetés.

La Salema
dre.

L 3

Comme

86 LES CONTREPOISONS

Comme un petit enfant qui marche a quatre piés
 On se traine par terre, & des taches l'ivides
 Courent dessus la char, distillantes, humides
 De ce mal dispersé. mais qu'on susse souvent
 Les larmes du grand Pin, mêles parauant
 Dedans le gras labeur des Avettes d'Attique.
 Ou bien qu'on prenne encor la belle Jue-artetique
 Pour bouillir ses rameaus, en y mêlant les nois
 Que le Pin a meurri: qu'on desèche autrefois
 Et qu'on face écacher la semence d'Ortie,
 Pour la mêler avec la farine, sortie
 Des petis grains d'Orobe: aussi peut on manger
 De l'Ortie bouillie, en l'ayant fait plonger
 Dedans l'huile, & ayant par dessus fait épandre
 De la sèche farine, & lui en feras prendre
 Encor qu'il le refuse. Or le sacré labeur
 Des Avettes du Ciel garit cete douleur:
 L'œuf tendre de Tortue, & encor la Resine
 Et du Galban aussi la sechante racine.
 Ou fais bouillir la char d'un porc qui soit bien gras:
 Mais avec cete char aussi tu bouilliras
 Celle d'une Tortue a la vite criniere
 Vogant dedans la mer: ou de la Montaniere
 Qui se paît de Citise: a laquelle autrefois
 Mercure l'innocent a bien donné la vois
 Or qu'elle fut muette, ayant mis sa char tendre
 Hors le tés marquetté, & aussi fait étendre
 Deus coudes vers les bords. Ou bien encor il faut

Arra-

Arracher la racine a l'aigu Panicaut:
 Puis tuer les parens importuns des rainettes
 Pour bouillir en la poille, ou il faut que tu jettes
 Asses de Scamonee, & ainsi le soullant
 Tu pourras sauver l'homme, or qu'il soit écoullant
 Sa vie entre les mains d'une mort ja presente.

Or sil aduient après que la bouche imprudente

Les Cra-
paus.

Avalle une boisson du Verdier de l'Eté,
 Ou du Crapaut muet venimeus arrêté
 Aus buissons du Printemps, ou il paît la roussee:
 Celui qui est d'Eté rend la peau coulourée
 Tout ainsi que le Tapse, & si brûle le cors
 Les levres vont poussant la puanteur de hors,
 Et qui plus est encor, ceste halaine puante
 Et druë & difficile a l'heure se presente.
 Mais il faudra donner encontre ce venin
 Quelquefois de la pois mêlée dans le vin:
 De la char de Grenouille ou bouillie ou rôtie:
 Ou pour le décharger de cete maladie
 Tu peus tirer la ratte au Verdier mal faisant,
 Verdier qui aus marêts chante au Printemps plaisant,
 Et criant dans la mousse annonce sa venue,
 L'autre qui est muet (dont la demeure est vuë
 Entre les grands Roseaus) par les membres épand
 Une couleur de Buis, aucunesfois il rend
 La bouche toute amere, & souvent il tourmente
 De hocquets redoublés l'homme, a qui se presente
 Une douleur de coeur, & lequel va rendant

L 4

La se-

La semence sterile, humide s'épandant
 Par les membres de l'homme & ceux là d'une femme.
 Mais prens moy une cuve & l'échauffe à la flamme:
 Puis mets y ton malade, & l'échauffant ainsi
 Tires en la sueur qui s'épand, & aussi
 Fais que de vin verse souvente fois il use,
 En l'ayant fait vomir encor qu'il le refuse.
 Mets le pied des Roseaus en du vin, desechés
 Et nourris aus marêts, ou ces serpens cachés
 Vont nageant de leurs pieds: aussi pourras tu prendre
 La Souchette aime-vie, ou le Souchet, & rendre
 Ses membres tous lassés, le promenant souvent,
 Si du boire ou manger il est jun paravant.

La Lithar-
 ge.

N'ignorez ie te pri, la Litharge mortelle,
 Dont la charge se sied dans le ventre, & cruelle
 Fait autour du nombril enfler & tournoyer
 Un grand vent tout bruyant, tel que peut essayer
 Vn homme tourmenté par la douleur cachee
 Que lui est apportant l'incurable trenchee:
 De l'urine le cours n'est enuoyé dehors:
 Aussi est on enflé tout a l'entour du cors:
 Dont la peau quelquefois est de couleur plombée.
 Mais il faut ordonner de la Mirrhe tombee
 Deux fois contre vn obole: ou bien le suc nouveau
 De l'herbe Toute-bonne, ou le branchage beau
 Du Mil-pertuis naissant dessus la haute croppe:
 Et quelquefois aussi les branches de l'Hysoppe,
 Et le Figuier sauvage offrira son moyen:

Et la

Et la graine au Persil que lon nomme Jstmien.
 Il orna le combat, quand par les Sisyphides
 Melisserte l'enfant sorti des flots humides
 Fut mis dans le tombeau. Pren le Poivre ridé
 Et le broye en du Vin: ainsi contregardé
 Tu seras de ce mal: encor pourras tu prendre
 Du Trouène blanchissant le petit germe tendre,
 Et quelquefois aussi il lui faudra bailler
 Le beau fruit premier né aus fleurs du Grenadier.

Ne pren l'If dangereux qui croissant dessus Oethe
 Est semblable au Sapin; il donne une mort prête.
 Mais pour l'en engarder il faut tant seulement
 Prendre du bon Vin pur un grand trait vitement,
 Alors que l'homme sent que déjà il l'égorge,
 Etouppant le destroit du canal de la gorge.

Nicandre dans son liure a décrit tout a plain
 Le remede pour l'homme encontre le leuain
 Du Champignon mortel: pren le rameau encore
 Que Pallas tient en haine a cause qu'il honore
 L'écumiere Venus pour sa grande beauté,
 Des le jour qu'au mont d'Idé à un juge arrêté
 On fit, pour ce combat, venir les trois Deesses:
 Dont Junon Samienne a refuse ses tresses.
 Pren de ce beau rameau le pourpre florissant
 En humide terroir, & du fruit meurissant
 Aus rayons Hiernaus ou il prend accroissance,
 Pour lui donner a boire éprains en la substance
 Tout plain un gobellet, l'ayant deuant broyé

Et

Et passé au travers d'un linge delié,
 Ou d'un panier de jonc on donne d'avantage
 (Tant plus & tant meilleur) pour tant que ce bruvage
 Est bon au goût de l'homme, & a qui le bura
 Pour avoir garison assés il suffira.
 Or souviens-toy donc du Poëte Nicandre,
 A Iupin l'hôtellier si le droit tu veus rendre.

Toy aussi, de Corris, qui as l'esprit divin
 Favorise toujours le nom de ton Grévin,
 Qui poursuivant les pas d'une Muse parfette
 S'est fait, comme l'auteur, medecin & Poëte:
 Favorise moy donc, qui premier des François
 Ay montré mon langage a ce Poëte Gregeois.

F I N.

ABBREGÉ DE LA VIE

DE NICANDRE.

NICANDRE estoit natif de l'Asie mineur, laquelle on nomme aujourdhuy la Natolie, en la ville de Claire, pres Colophon. Il fut fils de Dānce, sacrificeur d'Apollon & homme fort renommé. Il vescu du temps d'Attalus dernier roy de Pergame, lequel deffit les Gallogrecs. Il fut Medecin & Poëte tres excellent, mis au nombre des sept, lesquels à cause de la gentillesse de leur esprit furent nommés les poëtes de la Pleïade, ou de la Poussiniere, comme excellents & apparoisants entre tous autres, ainsi que sont les sept estoilles lesquelles composent au ciel l'astre de la Poussiniere. Il conuersa fort en Ætolie region de la Grece, ce qui a esté cause que quelques vns ont pélé qu'il en fut natif. Il composa plusieurs liures, a sçauoir les Theriaques, les Contrepoisons, les Georgiques ou l'Agriculture, les Eteriomenes, les Extraicts de Medecine, les Prognostiques d'Hippocrate, lesquels il mist en vers Heroïques; trois liures de tous Oracles, & encore plusieurs autres: entre lesquels les deux premiers sont demourez iusques en nostre temps, le reste a esté perdu. Ciceron tesmoigne en son liure de l'Orateur, de la diligence de ce gentil personnage, quand il dict qu'encores qu'il fut eslongné des champs, si n'auoit il pas laissé d'ecrire diligemment de l'Agriculture.

FAUTES A CORRIGER EN QUELQUES EXEMPLAIRES DES OEUVRES DE NICANDRE.

Pag. 9. lin. 6. l'auois 10. 1. Cy 13. Hippocrate 14. 16. vnie 16. 17. crené
17. 4. Pinet 15. t'en 19. Cresson-alenois 18. 4. drachmes 19. 28. ils couuent
21. 9. oreille 22. 11. Le Rat 23. 9. Viperes 24. 20. s'esleuer 25. 14. cholere
26. 1. cest 27. 18. infecté 29. 19. Tems 30. 13. Eau-terrier 31. 3. & 12 &
20. Double-marcheur 17. nice 24. lesquels sont recouuers 32. 5. Se repaissant 33.
1. & 10. Hydre 35. 27. Moficlin 36. 21. Metanire 37. 27. lierre 40. 17. Apro-
ché 41. 26. Poulybatee 42. 12. Myrrhe 43. 3. Corype 28. Gyges 44. 21. Eu-
cneme 47. 27. Ragion 55. 18. l'ail 21. aussi fais 28. Latete 56. 8. Plamatheien
10. Cope 16. rameau lasime 27. Thryalle 59. 2. Baume 61. 5. ouuert 22. Nyl-
se 63. 8. derresse 64. 1. myrtine 2. Orchadien 66. 3. nymphes 18. clytere 71.
4. gosier 24. d'une âpre 72. 27. & 28. Mirthe 73. 27. Absinthe 74. 2. There-
bentine 5. Marlyas 19. gelle 75. 4. Lieure 77. 8. Libyen 12. Thym 18. Men-
the 78. 19. Pourceleine 83. 2. Hellebore 18. accrauante 86. 2. liuides 24.
Cytise 88. 23. Myrrhe 27. Hyslope.